

Correspondance de guerre
du Général Guillaumat

1914 - 1919

Mémoires du XX^e siècle
Collection dirigée par Jean-Yves Boursier

Déjà parus

- Emmanuel HANDRICH, *La résistance... pourquoi ?*, 2006.
- Norbert BEL ANGE, *Quand Vichy internait ses soldats juifs d'Algérie (Bedeau, sud oranais, 1941-1943)*, 2005.
- Annie et Jacques QUEYREL, *Un poilu raconte...*, 2005.
- Michel FAUQUIER, *Itinéraire d'un jeune résistant français : 1942-1945*, 2005.
- Robert VERDIER, *Mémoires*, 2005.
- R. COUPECHOUX, *La nuit des Walpurgis. Avoir vingt ans à Langenstein*, 2004.
- Groupe Saint-Maurien Contre l'Oubli, *Les orphelins de la Varenne, 1941-1944*, 2004.
- Michel WASSERMAN, *Le dernier potlatch, les indiens du Canada, Colombie Britannique, 1921*. 2004.
- Siegmund GINGOLD, *Mémoires d'un indésirable. Juif, communiste et résistant. Un siècle d'errance et de combat*, 2004.
- Michel RIBON, *Le passage à niveau*, 2004.
- Pierre SAINT MACARY, *Mauthausen : percer l'oubli*, 2004.
- Marie-France BIED-CHARRETON, *Usine de femmes, Récit*. 2003.
- Laurent LUTAUD, Patricia DI SCALA, *Les naufragés et les « rescapés du train fantôme »*, 2003.
- Raymond STERN, *Petite chronique d'une Grande Guerre, Journal d'un capitaine du service automobile de l'armée, 1914-1918*, 2003.
- Raymond GARNUNG, *Je vous écris depuis les tranchées*, 2003.
- Egon BALAS, *La liberté et rien d'autre*, 2003.
- Judith HEMMENDINGER, *Revenus du néant : cinquante ans après : l'impossible oubli*, 2002.
- Benjamin RAPOPORT, *Ma vie et mes camps*, 2002.
- Claude COLLIN, *Mon Amérique à moi. Voyage dans l'Amérique noire (1944-2000)*, 2002.

Correspondance de guerre du Général Guillaumat

1914 - 1919

Transcrite et éditée par Paul Guillaumat

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

FRANCE

L'Harmattan Hongrie Könyvesbolt Kossuth L. u. 14-16 1053 Budapest	Espace L'Harmattan Kinshasa Fac. des Sc. Sociales, Pol. et Adm. ; BP243, KIN XI Université de Kinshasa – RDC	L'Harmattan Italia Via Degli Artisti, 15 10124 Torino ITALIE	L'Harmattan Burkina Faso 1200 logements villa 96 12B2260 Ouagadougou 12
---	--	--	---

www.librairieharmattan.com
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2006
ISBN : 2-296-01366-X
EAN : 9782296013667

PRÉFACE

Pendant toute la durée de la guerre de 1914-1918, et jusqu'à la fin de 1919, le général Adolphe Guillaumat a écrit, chaque jour ou presque, une lettre à son épouse Louise, restée à Toulouse avec leurs deux fils, Louis et Pierre.

Ces lettres, je les connaissais par une transcription qu'en avait faite Louise Guillaumat, dans deux cahiers gris, après la mort de son mari en 1940. Cahiers dont la garde avait été confiée, lors de son propre décès, à son fils aîné Louis. Lequel Louis en a, à son tour, remis le soin de les conserver à son propre fils aîné, l'auteur de ces quelques lignes.

Il m'est apparu intéressant de retranscrire les cahiers gris, de façon à en assurer la diffusion auprès des descendants du général Guillaumat.

La découverte, dans le grenier familial, d'une caisse que mon père avait conservée au moment où il a fait don au Service Historique de l'Armée de Terre des dossiers du général, m'a alors permis de retrouver les originaux des lettres d'Adolphe Guillaumat à son épouse.

Ce qui m'a permis de constater que cette dernière avait opéré, dans ce matériau abondant, une sélection assez sévère, justifiée à la fois par les redites inhérentes à une correspondance quotidienne, et par la présence de passages trop intimes, ou sans grand intérêt. Si je partageais ce souci de procéder à une telle sélection, - il aurait en effet été indigeste de conserver in extenso les quelques 1300 lettres -, je n'ai pas toujours été en accord avec les choix de ma grand mère, et ai opéré les miens propres. Il faut aussi constater que cette correspondance, telle qu'elle nous est parvenue, est un monologue : les lettres de ma grand-mère ont disparu, vraisemblablement à son initiative lorsqu'elle a opéré la transcription de celles de son époux. N'ont survécu à ce sacrifice que celles qu'elle a écrites en 1914, tandis que les lettres du général pour la même période ont disparu. Confusion entre deux paquets de lettres jetés dans la cheminée ?

J'ai complété ces lettres d'Adolphe à Louise avec d'autres lettres, échangées par le général avec des personnages connus, ou moins connus, et également avec des rapports de sa main. Quelques éléments complémentaires trouvés au Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.) au château de Vincennes, sont venus également enrichir cette transcription.

Il ne faut pas s'attendre à des révélations sur les opérations militaires dont le général Guillaumat avait à connaître, d'abord parce qu'il veillait au respect du secret, et puis pour ne pas inutilement inquiéter son épouse. Ce qui ne veut pas dire que l'historien militaire ne pourra pas y trouver matière à réflexion. Les correspondances échangées avec Clemenceau, Pétain, ou Messimy, comme les rapports rédigés par le général Guillaumat, apporteront peut-être aussi quelques éléments nouveaux.

Mais l'intérêt principal de cette correspondance réside sans doute dans la découverte qu'elle permet de la personnalité riche et contrastée du général. C'est une correspondance cœur à cœur entre deux époux, qui se parlent au quotidien, et ne trouvent que ce moyen de maintenir un contact interrompu par la distance. Moyen aussi pour le général de se ressourcer dans les épreuves qu'il vit quotidiennement. Le rythme des lettres ne faiblit pas lors des passages les plus tendus de ses opérations, comme si c'était pour lui le seul dérivatif aux responsabilités parfois écrasantes qu'il assume. Dans la sélection que j'ai faite de ces lettres, j'ai tenu à conserver des éléments personnels, comme par exemple les allusions à l'entourage du général, la participation forcément lointaine qu'il prend à l'éducation de ses fils, ou des commentaires parfois un peu acides, mais souvent pertinents sur les événements, les hommes ou les livres...

De la version « à usage familial » ainsi composée, il m'est apparu intéressant de faire, moyennant quelques coupures de passages de nature trop privée, le document qui suit, et d'en envisager la publication.

Paul Guillaumat Vincennes, Juin 2006

1914

Depuis le 14 juin, le général Guillaumat est chef du cabinet militaire du nouveau ministre de la Guerre, Adolphe Messimy.

6 juillet Ne pouvant assister au dîner offert à la Marine pour Djemal Pacha, Messimy¹ m'envoie le remplacer. Dîner intéressant. J'étais à côté de M. de Margerie avec qui j'ai longuement causé. Nous avons parlé de la mort de l'Archiduc. Il paraît que le vieil Empereur le détestait. Tu as su du reste la façon dont il a été enterré. Les Serbes ont écopé, ce ne sont pas eux les instigateurs et c'est un épisode de la lutte des jésuites et des francs-maçons, si intense dans ces pays encore moyenâgeux. M. de Margerie estime du reste que l'assassinat est un moyen de gouvernement qui nous manque. Je lui ai fait remarquer que nous avons Mme Caillaux.²

Nous avons eu dans toute sa splendeur la scène du toast : le plus beau, c'est que le ministre a débuté ainsi : « Je suis heureux de souhaiter la bienvenue au chef de la marine grecque !!! » Tu vois le tableau...

J'ai ramené en auto le général Joffre³ rue Michel-Ange. Le ministre a signé ma décoration,⁴ et j'espère bien enlever le grand cordon du G^{al} Joffre.

21 juillet Le procès Caillaux a l'air de n'occuper personne à Paris. Tu as vu que Poincaré a trouvé moyen de se laisser mettre dans l'engrenage. Que va-t-on dire les jours suivants ? C'est incroyable ce que sa popularité diminue au fur et à mesure qu'on le voit tout encaisser, et ne prendre aucune des initiatives et des responsabilités pour lesquelles on comptait sur lui. Car il n'y a rien de lourd comme l'anxiété et à l'Elysée on doit vivre dans des transes perpétuelles.

¹ Adolphe Messimy (1869 – 1935) a été élu député de Paris en 1902. Il occupe le ministère de la guerre depuis le 14 juin 1914. Il avait déjà détenu ce portefeuille, du 27 juin 1911 au 14 janvier 1912 dans le cabinet Caillaux.

² Le 6 mars 1914, Mme Caillaux a tué à coup de revolver le directeur du Figaro, Joseph Calmette, qui menait une campagne de calomnies contre son époux Joseph Caillaux. Jugée rapidement, elle sera acquittée le 28 juillet 1914.

³ Joseph Joffre (1852 – 1931) est alors généralissime et chef d'état-major général.

⁴ Guillaumat est promu commandeur de la Légion d'honneur par décret du 11 juillet.

- 26 juillet** Je ne peux rien dire de plus que ce que disent les journaux. Tout est possible, rien n'est encore probable... Je t'assure qu'on se sent vivre en ce moment ! Ce qui me rassure c'est que tout le monde autour de nous prend sans hésiter ses responsabilités. J'espère qu'il en sera ainsi partout.
- 28 juillet** A 9 heures, Messimy m'a dit qu'il était inutile de coucher au Ministère, et de fait, comme nous avons pris toutes les mesures nécessaires avant la mobilisation proprement dite et que celle-ci ne viendra certainement pas, même si les choses vont au pis, avant quelques jours, nous aurons un peu de répit.
J'ai appris la fin du procès Caillaux ; mauvaise presse. Il vaut mieux ne plus parler de ces ignominies.
- 29 juillet** Poincaré vient d'arriver, il y a eu ce soir Conseil des Ministres, il n'a pas rapporté une impression rassurante. En somme les choses suivent leur cours, et si l'on signalait hier une légère détente, je crois que c'est surtout parce que dans tous les pays, dans tous les cabinets, on se repose un peu de l'effort fourni depuis quatre jours. Comme je te l'ai dit plus haut, avant d'arriver au définitif, on n'a plus guère d'ordres à donner et le répit qu'on se donne, on croit que ce sont les autres qui l'accordent. C'est heureux ! En tout cas, tout marche bien sans à-coup, avec calme, ce qui montre que tout a été prévu. Et puis il y a des volontés : le ministre, Joffre, un autre que tu connais. Malvy¹ est très bien dans la circonstance, et j'espère que Viviani² ne flanchera pas non plus.

Le général Guillaumat avait rédigé un journal durant cette période, dont nous avons tiré les passages suivants, précédés des initiales (JAG) pour Journal Adolphe Guillaumat. Ces notes viennent compléter les lettres qu'il envoie à son épouse.

- 30 juillet** (JAG) A 3h l'attaché militaire russe, comte Ignatieff, s'est présenté aux affaires étrangères et a déclaré que l'ambassadeur allemand à St Petersburg avait dit au gouvernement russe que s'il continuait ses armements, l'Allemagne mobiliserait. La Russie est décidée,

¹ Louis Malvy (1875 – 1949), radical socialiste très proche de Caillaux, est alors ministre de l'intérieur.

² René Viviani, (1863 – 1925), député socialiste de Paris, est président du conseil du 13 juin 1914 au 29 octobre 1915. Il a été en 1906 ministre du Travail dans le premier cabinet de Clemenceau.

non seulement à ne pas cesser ses armements, mais à les accélérer. En cinq minutes je suis au ministère. Le ministre rentre avec Ignatieff. Il me reçoit après celui-ci. Le problème est de gagner du temps pour permettre à la Russie de terminer sa mobilisation du chemin de fer. Un projet de réponse russe établi de concert par Messimy et Ignatieff dit que « La Russie, en vue du maintien de la paix, renonce temporairement à accélérer ses mesures de mobilisation » ; ça ne signifie pas grand chose et je doute que l'Allemagne se laisse ainsi leurrer.

Réunion des directeurs à 9h. Messimy dit en substance « Situation aggravée cette nuit, la guerre n'est pas certaine, mais au point de vue de nos obligations, nous devons la considérer certaine et ne plus penser qu'à cela. Des affaires en cours, faire trois parties : celles qui demandent plus de trois mois pour aboutir n'existent plus ; celles qui demandent plus de quinze jours, les suivre et les hâter ; celles qui demandent moins, les régler aujourd'hui » Messimy supplie le général Joffre et le Gouverneur militaire de Paris ¹ de lui dire s'il empiète sur leurs attributions : il faut que chacun exerce ses droits et prenne ses responsabilités.

Conseil des ministres à 9h30. Afin de déterminer l'Angleterre hésitante, on veut laisser à l'Allemagne la responsabilité de l'attaque.

Soirée calme. Conférence avec le général Joffre sur l'achat ou la location de chevaux.

31 juillet (JAG) Lever 6h. Attendu le ministre avec le général Joffre. Les renseignements de la nuit montrent clairement que toute la couverture allemande est mobilisée. Conseil des ministres à 10h. Il est indispensable que l'on renforce notre couverture, les corps allemands opposés étant certainement mobilisés sur la frontière même. La seule chose qui nous retienne c'est de conserver, à cause de l'Angleterre, la situation d'attaqué. Cela peut devenir dangereux. Louise ² arrivée à 11h30 est au ministère à 1h15, émue naturellement.

A 3h20 le ministre donne l'ordre d'envoyer le télégramme de couverture. Joffre est venu lui apporter une déclaration signalant que si on ne l'envoie pas, il faudra compter par jour de retard sur 15 à 20 km de recul. Viviani a contresigné. Néanmoins on attend

¹ Le général Victor Michel (1850 – 1937)

² Louise Guillaumat, née Bibent, a passé le début de l'été avec les deux enfants du couple, Louis et Pierre, à Mers les Bains.

pour l'envoyer une réunion du Conseil des ministres. A 16h on a demandé à Messimy d'attendre encore pour faire partir le télégramme. Il a répondu qu'il était parti, et l'a fait partir immédiatement. Le conseil finit à 20h. M. de Schoen¹ a paraît-il présenté une réclamation visant les Russes. [...] Retour à 21h30 de dîner à la maison j'apprends l'assassinat de Jaurès.² Le ministre me téléphone et me demande d'informer les commandants de corps d'armée que le télégramme de mobilisation sera lancé dans la journée de demain. J'arrête cette communication parce qu'Ebener³ m'en fait remarquer les inconvénients. Le ministre rentre extenué, il a accouché Poincaré⁴ de la lettre pour Mme Jaurès.

1^{er} août (*JAG*) Pas dormi. Assiste conversation Joffre, Ebener, Berthelot, Barthélémy (impressionnant). Tout le monde insiste pour l'ordre de mobilisation. J'ai eu peur toute la nuit pour Nancy. On sent que les Allemands font descendre sur la frontière tout ce qui est sur la rive gauche du Rhin, et même des corps au-delà. [...] Le Conseil des ministres décide que le télégramme serait signé le plus tard possible, toujours sous le même prétexte ; insistance très poignante quoique réservée d'Ebener, Belin,⁵ Berthelot. Le ministre signe le télégramme et le remet à Ebener en lui disant de l'expédier à 3h45, afin que *Le Temps* paraisse auparavant. A 3h45 Messimy m'annonce qu'il est parti. J'en fais part aux officiers du cabinet. Rêve de 44 ans.⁶ Le sort en est jeté, à la grâce de Dieu !

2 août J'ai vécu depuis ton départ des heures inoubliables, et lorsque à quatre heures le télégramme de mobilisation a quitté le Ministère, nous avons tous les larmes aux yeux, en pensant qu'était enfin réalisée la destinée de notre vie, puisque nous nous sommes tout entiers donnés à la préparation de cette revanche qui vient enfin. Malgré nos fautes et nos erreurs, Dieu nous la donnera

¹ Ambassadeur d'Allemagne à Paris

² Jean Jaurès (1859 – 1914) Socialiste, fondateur de *L'Humanité*. Pacifiste, il est assassiné par un nationaliste, Raoul Villain, au café *Le Croissant*.

³ Charles Ebener (1858 – 1919) est alors 2^{ème} sous-chef d'état-major général.

⁴ Raymond Poincaré (1860-1934) est président de la République du 18 février 1913 au 18 février 1920.

⁵ Emile Belin (1853 – 1937) est major général du théâtre des opérations du Nord et du Nord-Est, et Henri Berthelot (1861 – 1931) est son premier aide major-général.

⁶ Lors de la guerre de 1870-71, Adolphe Guillaumat était âgé de 8 ans.

parce que nous la méritons. C'est la loi de trois ans ¹ qui nous le vaudra et un peuple qui a pu s'imposer une mesure aussi courageuse n'est pas un peuple perdu. Le calme et la dignité de cette soirée en sont la preuve.

- 2 août** (JAG) Premier jour de la mobilisation. Physionomie toute particulière de Paris. Foule endimanché, grave mais pas triste. Au ministère nous sommes heureux de savoir que Nancy n'a pas été attaquée dans la nuit. La grande préoccupation est maintenant d'éviter tout incident de frontière qui nous mettrait en position d'agresseurs et pourrait influencer sur les dispositions de l'Angleterre. Les Allemands ont lancé à Jonchery une patrouille de cavalerie : un officier est arrivé à l'entrée du village ; le chef de poste lui faisant remarquer qu'il était en France, il le tue d'un coup de revolver ; le poste riposte et tue l'officier. Autres violations à la frontière.
- 3 août** (JAG) L'Angleterre s'engage à la chambre des Communes à interdire à la flotte allemande l'accès de la Mer du Nord et à nous assurer la liberté de la mer. On apprend l'ultimatum allemand à la Belgique, et la réponse de celle-ci. L'Italie a fait une déclaration de neutralité bienveillante. Devant la nullité du ministre de la marine,² Messimy a fini par déclarer qu'il se refusait à collaborer plus longtemps avec un impuissant ou un imbécile. Gauthier lui a proposé un duel, Messimy lui a dit que ce serait pour après la guerre. Augagneur prend la marine, Sarraut l'Instruction publique.
- 4 août** (JAG) Bombardement de Bône par le *Goeben*.³ Enterrement de Jaurès à 10h. Très bien passé. Les Allemands ont violé la neutralité de la Belgique en envoyant un ultimatum insensé. Réveillé à 1h pour me communiquer le télégramme « War Germany Act ».
- 5 août** (JAG) Départ du général Joffre, que nous accompagnons avec le ministre jusqu'à Lagny. Cet homme est étonnant de calme et de confiance. Une armée allemande de 3 corps va attaquer Liège, hostilités commencées. Les Belges se défendront. Combien tiendront-ils de temps ?

¹ Loi du 7 août 1913 instituant le service militaire de trois ans, pour atteindre sur ce point la parité avec l'Allemagne

² Armand Gauthier

³ Croiseur cuirassé allemand.

- 6 août** A 18 h ce soir, le 5^{ème} R.I.¹ a quitté la Pépinière. J'ai assisté à ce départ. C'était superbe : pas une défaillance. J'ai fait mes adieux à Doury² ; à la sortie on m'a presque porté en triomphe.
- 6 août** (*JAG*) Nouvelle de la prise de Liège mais pas des forts. Paris se vide. Réveillé à 1h par avis que les Anglais envoient 4 divisions d'infanterie et 3 brigades de cavalerie à compter du 9 août.
- 7 août** (*JAG*) Visite du général de Freycinet venu donner des conseils, et quels conseils ! Abandonner notre plan de campagne pour courir à Liège au secours des Belges, créer des cadres auxiliaires comme en 1870³ : il faut décidément se méfier des vieillards bien conservés. Doumer⁴ joue toujours la mouche du coche, vient aux nouvelles, a l'air étonné qu'on ne lui en donne pas. Décidément il manque d'ampleur et n'est pas à la hauteur des circonstances. Nous sommes assommés par les gens qui font du zèle. Appris ce soir le combat d'Altkirch.
- 8 août** (*JAG*) Liège résiste toujours. Le corps de cavalerie [*du général Sordet*] est entré en Belgique le 7 au matin. On sait qu'il y a des engagements un peu partout. Été à l'Elysée faire signer un décret donnant des croix et des médailles au général Joffre : le Président ne veut pas signer par peur de difficultés avec le conseil de l'ordre. Quelques détails l'après-midi sur l'affaire d'Altkirch et l'entrée à Mulhouse. Clemenceau sanglotait au téléphone en apprenant cette nouvelle, ce qui ne l'empêche pas d'être bien embêtant par ailleurs. Couché à 22h30, il y a 15 jours que pareille chose ne m'était arrivé.
- 9 août** (*JAG*) Nous sommes dans l'attente et la détente. Un peu inquiets de ne pas savoir ce que fait Sordet, et l'invasion de Mulhouse est discutée.

¹ Guillaumat a commandé, de fin 1910 au début de 1913, le 5^{ème} Régiment d'Infanterie et y a rétabli la situation.

² Colonel commandant le 5^{ème} R.I.

³ Un autographe de Freycinet, ancien ministre de la Guerre, daté de ce jour témoigne de ces conseils, ... dont certains seront suivis quand même...

⁴ Paul Doumer (1857 – 1932) a été ministre, Gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902 (où il a eu sous ses ordres Guillaumat, alors jeune capitaine en charge du 2^{ème} Bureau). Depuis 1912 il est sénateur de la Corse, et sera bientôt directeur du cabinet civil du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris.

- 10 août** Il n'y a aucune raison de te tourmenter sur mon compte, je me porte très bien. Et puis il y a un peu de détente, nous nous sommes couchés hier à 10h30, et j'ai pu dormir à peu près d'un somme jusqu'à 6h.
 Tout est déclenché maintenant : le jour de la grande bataille approche. A la grâce de Dieu ! Nous n'y pouvons plus rien. Nous avons de plus en plus l'espoir de vaincre.
 La résistance de Liège aura eu un effet capital et la ville n'a pas volé la croix de la Légion d'honneur que lui a décernée le Président, qui, dans un geste également heureux, vient de donner au Roi la médaille militaire.
- 10 août** (JAG) Télégramme russe annonçant au général Joffre une offensive pour le 14. Entrée des Allemands à Mulhouse. La couverture est attaquée, mais pas très vigoureusement sur tout le front.
- 11 août** (JAG) On a à peu près situé les positions des corps allemands. Toujours des discussions à l'Elysée parce que le Président s'étonne de ne pas avoir de renseignements et veut se mêler de la conduite des opérations. Le commandant Maurin nous a raconté l'affaire de Mulhouse : B. a décidément été au dessous de sa tâche, on envoie d'urgence le général Pau prendre le commandement d'une nouvelle armée.
- 12 août** (JAG) Pas de renseignements saillants sur les combats. Peut-être le ministre en sait-il plus, en tous cas le secret est entre lui et Joffre. Obligé de lutter contre le ministre pour l'affaire Savoye (parce que Hervé est patriote et *l'Humanité* convenable), il faudrait que ces gens là fassent tout ce qu'ils veulent.
- 13 août** (JAG) Journée d'attente. Le président de la République seul est agité et voudrait des renseignements, donne des conseils niais ou fait des objections de juriste. L'affaire de Mulhouse est exploitée par les Allemands, mais j'ai confiance en Joffre qui est impitoyable pour les généraux : Bonneau, Curé, Lescot, Bizard. Eté faire révoquer le procureur de la République de Mont de Marsan qui a arrêté pendant une nuit les transports, après un accident, pour instrumenter.

- 14 août** (*JAG*) L'offensive doit être prise aujourd'hui par les armées Dubail¹ et Castelnau.² Le 7^{ème} C.A a été remis en main par Pau. Il est déjà prêt à reprendre l'offensive. Le général de Castelnau va attaquer par sa droite, en pivotant sur le 20^{ème} C.A. retranché à sa gauche et soutenu par les 13^{ème} et 14^{ème} corps de l'armée Dubail : offensive générale de Nancy à Belfort.
- 15 août** (*JAG*) Pas beaucoup de mouvement Sur le front on parle de succès dans les Vosges et autour de Dinant. L'Algérie et le Maroc arrivent. Lyautey³ ne rechigne pas et est très chic pour satisfaire à nos demandes.
- 16 août** (*JAG*) Bonnes nouvelles du front, belle tenue des troupes au Donon et à Dinant. Je suis seulement étonné que cela ne se déclenche pas plus vite du côté de Nancy.
- Sans date** Ce qu'il faut avant tout, et c'est votre devoir à vous autres femmes, c'est de comprendre et de faire comprendre que la guerre ne peut pas se faire sans des pertes terribles. On peut les pleurer, mais il ne faut pas désespérer de la victoire parce que 50 000 hommes ont été par terre. Nous luttons pour la vie, pour l'existence. Le général Joffre est tout, le ministre ne lui donne aucun ordre et c'est ce qu'il y a de plus réconfortant. Allons, bon courage. Du calme dans les succès comme dans les revers qui se produiront sans doute. Mais la fin sera à nous.
- 17 août** (*JAG*) Serret est arrivé du G.Q.G. apporter le drapeau du 132^{ème} allemand pris par le 10^{ème} bataillon de chasseurs : émotionnant, on l'a attaché à la fenêtre du premier. Je demande à partir demain pour le GQG.
- 18 août** (*JAG*) Remise aux Invalides du drapeau du 132^{ème} : la musique et une compagnie de la garde républicaine ont été le prendre à l'Elysée. Parti pour le GQG, dîné avec le général Joffre et son E.M.
- 19 août** (*JAG*) Parti à 6h30 du GQG après avoir vu Joffre et Berthelot. La situation se précise : gros effort en deux parties sur la Meuse : on progresse au-delà de la ligne Château-Salins Sarrebourg contre les

¹ Le général Augustin Dubail (1851 – 1934) commande la I^{ère} Armée.

² Le général Noël de Curières de Castelnau (1851 – 1944) commande la II^{ème} Armée.

³ Hubert Lyautey (1854 – 1934) est alors Résident général au Maroc.

Bavarois. Les Belges se replient peu à peu sur Anvers. Dans la nuit on apprend qu'ils ont définitivement abandonné leurs positions pour entrer dans Anvers.

- 21 août** (*JAG*) Dans la soirée on apprend l'échec sur la Seille : le 15^{ème} corps a lâché pied ; en réalité on semble s'être acharnés sur des positions fortifiées et les avoir mal abordées, sans manœuvrer. Une faute a été certainement commise, celle de ne pas donner de commandement unique aux armées du Sud : lorsque deux armées livrent la même bataille, il faut quelqu'un pour les diriger.
- 22 août** (*JAG*) Mauvaise journée : nous nous sommes retirés successivement sur la Vezouse et sur la Meurthe, Lunéville a été violemment attaquée. Le général Joffre a prononcé son offensive sur Longwy et Neufchâteau devant le maintien du gros des Allemands en Belgique, je me demande s'il n'agit pas trop dans le Sud et ne va pas donner dans le vide. Je suis bien anxieux, et cela gâche ma joie de revoir Louise.
- 23 août** (*JAG*) Le général Joffre rend compte que, bien qu'il ait au-devant de lui des troupes inférieures, on progresse lentement : les troupes manquent de mordant et, si ce que l'on dit est vrai, cela ne peut provenir que des chefs. Il a fait quelques exécutions de gens connus pour être nuls. Lunéville a été prise dans la journée, et Nancy est bien menacée maintenant. L'armée de Castelnau ¹ semble épuisée ; je ne parviens pas à comprendre le rôle de l'armée Dubail ² enfermée dans les Vosges, et qui aurait perdu 25 000 hommes et 51 pièces. Bulletins de triomphe allemands. Les Serbes et les Russes sont victorieux, mais cela ne suffit pas. Le soir, nouvelles encore plus fâcheuses : le général Joffre écrit que par suite de 3 divisions mal engagées, ses opérations vers Neufchâteau sont arrêtées. Au Nord, les uhlands arrivent en France du côté de Lille. Attaques sur Charleroi et Namur. Tout cela n'est pas brillant.
- 24 août** (*JAG*) Les craintes que les journées précédentes m'avaient inspirées sur l'aptitude offensive de nos troupes en rase campagne ont été confirmées par la journée d'hier qui a définitivement enrayé en Belgique notre offensive générale. Entre Longwy et la Meuse, si

¹ II^{ème} Armée

² I^{ère} Armée

nous avons progressé sur certains points, notre recul sur d'autres a entraîné le résultat d'ensemble, et l'offensive est enrayée définitivement.

Là s'arrête le journal d'Adolphe Guillaumat. A cette date du 24 août qui a été, pour l'armée française, la plus meurtrière de toute la guerre de 1914-18. Le journal reprendra un peu plus loin.

28 août C'est avec un soulagement immense que j'ai reçu le télégramme annonçant votre arrivée tardive mais heureuse à Toulouse. Ne désespérez pas de la France quoi que vous appreniez, et ne désespérez pas de moi non plus. Dieu à qui tu m'as rendu me rendra à toi. Resterai-je ici ? J'en doute et ne le désire pas, tant le changement est grand.¹ On ne se croirait plus en guerre. Trop de contraste, excès contraire peut-être.

Paris, 30 août Ta dépêche m'avait tranquilisé, et nous étions bien tourmentés, Auricoste² et moi, en voyant que n'arrivait pas le télégramme attendu de sa femme ; ce n'est qu'à une heure à déjeuner ce matin que le télégramme est enfin arrivé. Ta lettre était déjà là que j'avais relue et dévorée. Je vous vois si bien dans le cadre de la rue Croix Baragnon,³ et je suis si heureux de vous y voir. J'ai fait ce matin ce que j'avais promis et ce qu'il me tardait à moi-même de faire, le premier acte à St Ferdinand et le second à la messe de 9h à St Augustin. J'en suis sincèrement heureux, car cela me rapproche encore de toi en même temps que de mon passé, de tous ceux qui m'ont été, et me sont encore si chers. Le calme que me laisse depuis 24h mon départ du ministère me permet de rassembler mes souvenirs, de penser un peu. C'est doux et reposant. Sincèrement je n'aurais pas pu tenir plus longtemps dans cette agitation perpétuelle, ma tête éclatait jusqu'au sens propre du mot. On ne peut pas vivre continuellement dans une

¹ Un nouveau cabinet Viviani a été formé le 26, et Messimy quitte la rue St Dominique pour reprendre du service actif.

² Joseph Auricoste (« Auri ») est un ami d'Adolphe et Louise. Horloger de profession, homme d'affaires pragmatique et entreprenant, il jouera un rôle très actif dans les approvisionnements de l'armée, auprès d'Adolphe. Son épouse, Jeanne, s'est réfugiée à Toulouse chez Louise Guillaumat, où elle passera les premiers mois de la guerre.

³ La rue Croix Baragnon est dans le vieux Toulouse, dont est originaire son épouse. C'est au 9 de cette rue, chez sa mère, que Louise va passer l'essentiel de la guerre.

pareille intensité d'émotions ; il vaut mieux ne pas trop prévoir et, pour cela, ne pas trop savoir. Je me laisse donc vivre deux ou trois jours en attendant que le général Joffre me donne l'affectation qu'il jugera la plus convenable. Je me suis mis complètement entre ses mains.

Il faut du reste que je te dise tout : Millerand ¹ a renvoyé Bouvier et m'a offert sa place, il m'a même supplié de l'accepter. J'ai refusé et tu jugeras comme moi que je ne pouvais pas faire autrement : comme je l'ai dit à Millerand, on peut dans une guerre aussi générale, aussi nationale, rester par devoir dans une situation sédentaire, mais on ne peut pas en prendre une au cours de la lutte, surtout lorsqu'on vient d'être le maître. On ne manquerait pas plus tard de m'accuser d'avoir renvoyé B. pour prendre sa place et ne pas aller au feu. C'était le déshonneur, et je sais bien que tu n'en voudrais pas plus que moi, quoi qu'il arrive.

Continue à m'envoyer tes lettres au ministère en attendant que je puisse t'indiquer une nouvelle adresse. Au fond, ce sera peut-être à Paris, car les Allemands continuent visiblement à déborder par l'Ouest vers Saint-Quentin. Leur plan est manifeste : ils veulent arriver à Paris le plus tôt possible.

Petit à petit on constitue à Gallieni une armée pour les arrêter. C'est peut-être là qu'on m'emploiera.

L'ancien cabinet a fait ce matin ses adieux à Messimy. Il était en commandant de chasseurs et a été aussi digne qu'émouvant, nous pleurons tous. Il part demain pour l'armée Dubail.

Télégramme 31 août Suis nommé commandant trente-troisième division, celle de Montauban.² Pars ce soir direction Reims, renseigne-toi pour adresser au Corps d'Armée. Vous aime et vous embrasse.

Adolphe Guillaumat prend le commandement d'une division qui retraite depuis la mi-août, et a été rudement étrillée dans les combats en Belgique. La supériorité de l'artillerie allemande a fait des ravages dans l'infanterie française. La 33^{ème} D.I., comme le reste de l'armée, va retraiter jusqu'à l'Aube,

¹ Alexandre Millerand (1859 – 1943) a pris le portefeuille de la Guerre des mains de Messimy.

² Le 17^{ème} Corps d'Armée (G^{al} Poline), dont fait partie la 33^{ème} D.I. (G^{al} de Villemejeane) a subi des revers sérieux sur le plateau de Bertrix. En dépit d'effectifs supérieurs à ceux de l'ennemi, des fautes de commandement, et l'efficacité de l'artillerie allemande ont causé de lourdes pertes. Joffre limoge Poline et de Villemejeane. Le 17^{ème} C.A. fait partie de la IV^{ème} Armée (G^{al} de Langle de Cary)

avant que la bataille de la Marne ne marque le coup d'arrêt à l'avancée allemande et n'ouvre la voie à la poursuite des Allemands jusqu'à ce qui est aujourd'hui le camp de Suippes.

31 août Je pars ce soir pour l'armée, j'en ai été avisé cette nuit. Le G^{al} Joffre m'a donné le commandement de la 33^{ème} Division. Je suis heureux de la prendre. On parle d'évacuer en province une partie du personnel (du Ministère)... Tout le monde veut maintenant quitter Paris.

1^{er} septembre Parti de Paris à 6h32, j'arrive à Challerange à 9h, puis en auto à Monthois.

L'armée est partie avec le G^{al} Roques (12^{ème} corps), qui me donne une auto. Je suis pour le moment échoué dans une petite station au-delà de Reims, Bazancourt, en attendant un train. Je suis très heureux d'avoir quitté l'atmosphère de Paris.

Appris le renvoi de Poline remplacé par J.B. Dumas.¹

Couché à St-Etienne-au-Temple. Prise de commandement.

2 au 5 septembre **Retraite sur la Marne**

1^{er} septembre J'ai pu rejoindre non sans peine ma division et nous avons déjà beaucoup marché mais pas combattu. Je me porte bien, le moral est bon. Je pense souvent à toi et aux petits, mais sans inquiétude, car j'ai confiance dans l'avenir. On arrive ainsi à ne penser qu'au petit cercle qui nous entoure et à se figurer que tout s'arrête à notre horizon. Cela vaut peut-être mieux.

3 septembre (JAG) 7h, contourné Châlons pour aller à Chépy. Petit château ecclésiastique abandonné, très exposé. On couche à peu près.

4 septembre (JAG) Départ de très bonne heure. Encombrement au pont de Pagny avec le 12^{ème} corps. Dispositions de combat au N.O. de Cheppes. Très chaud. Coucher à Cooles. Lit.

5 septembre Grâce au beau temps, chaud même, nous marchons allègrement dans un vilain pays, nous avons appris avec joie les succès des Russes² en attendant les nôtres. J'ai eu quelque peine au début

¹ Le général Jean-Baptiste Dumas (1854 – 1943) vient de prendre le commandement du 17^{ème} corps.

² Le 20 août, les Russes ont arrêté les Allemands à Gumbinnen.

dans mon commandement, mes chefs et mes inférieurs étant tous changés en même temps que moi, Poline entre autres. Un de mes brigadiers est le C¹ Savatier qui était avec le G^{at} Michel, l'autre est le C¹ Hélo de Cahors, un brave homme et un homme très brave. Nous marchons ferme chaque jour et tu serais bien étonnée de savoir où je suis. Pas beaucoup de sommeil, mais il n'y a plus la nervosité de Paris ; on dort bien quand on a le temps... J'ai dans le capitaine Matter un ami. Je verrai plus tard à faire venir Auricoste, la vie est un peu dure en ce moment.

Du 6 au 14 septembre Bataille de la Marne (JAG)

6 septembre Disposition vers Saint-Ouen. On se resserre sur Dampierre où nous couchons encore.

7 septembre Reprise de l'offensive. Départ dans la nuit. Somsois. Arrivée pénible dans les bois au Nord. Difficiles à traverser. On couche dans la paille à Mont-Torlor.

8 septembre Ennemi en position en face de nous. Bataille à la cote 201, chef de la position Hélo. E.M. au Mont-Torlor la nuit, le jour au N. de Perthes.

9 septembre Obligé de maintenir des forces d'artillerie à 201, point critique terriblement bombardé.

10 septembre Nous tenons tête depuis trois jours sans nous laisser entamer. Je suis plus tranquille qu'au Cabinet, mais nous ignorons tout *confortable* : pas lavé depuis trois jours. Tout va bien. Couché Mont Torlor. Capricieuse blessée.¹

11 septembre Ennemi se retire dans la nuit. Poursuite. Combat de La Chaussée (passage de la Marne le 9). Somme Tourbe le 11. Massiges. Mesnil-les-Hurlus les 12,13, 14 et 15. Poursuite par Hunetauville, Sompuis, Cooles, Fresnes, Vesles, Perthus...

14 septembre Minaucourt. Salué par les obus. Toujours en bonne santé. Comme tu le sais par les journaux, nous remarquons de l'avant et à grandes enjambées. Beaucoup de fatigue.

¹ Une des juments du général.

15 septembre (Au nord-ouest du camp de Châlons) Je t'écris sur un talus à peu près à l'abri de la pluie. Depuis quinze jours j'ai vécu une tranche de guerre aussi complète que je pouvais le rêver : retraite, bataille, victoire, poursuite et de nouveau bataille engagée depuis hier. Les débuts ont été durs, je te l'assure, et il a fallu souvent se faire une philosophie de la résignation pour ne pas jeter le manche après la cognée. La division mal engagée en Belgique en était revenue désorganisée et démoralisée. Le moral est revenu, mais la réorganisation non, parce qu'il n'y a pour ainsi dire plus d'officiers, surtout après les combats des derniers jours qui ont été très meurtriers, essentiellement par le feu de l'artillerie. Il est très rare que les infanteries se voient et s'abordent. J'ai dû abandonner notre pauvre Capricieuse blessée de 3 éclats. Quêteuse (l'autre jument) en a un petit qui ne la gêne pas. Robillot¹ qui tenait les deux chevaux l'a échappé belle. Il est joliment dévoué et courageux. Bodin² est plus sensible à la misère.

Très visiblement les Allemands sont eux aussi fatigués et ont des pertes aussi fortes que les nôtres. Ma santé est toujours excellente, c'est une preuve que bien des choses que nous jugeons nécessaires ne le sont nullement. Je n'ai pas couché dans des draps depuis 8 jours, je me lave peu, ai une barbe de 10 jours. Nous vivons depuis 3 jours sous la pluie dans les boues de Champagne qui me rappellent Bourgneuf.³ Les hommes couchent dehors et tiennent tout de même.

19 septembre Nous voilà de nouveau en pleine bataille depuis cinq jours et tout ce que nous pouvons faire où nous sommes, c'est de nous maintenir nez à nez avec les Allemands qui sont fortement retranchés. La solution viendra d'un autre côté probablement. Le malheur est que nous sommes dans le désert : les villages ont été brûlés et la pluie qui ne cesse pas depuis 5 jours a tout transformé en un lac de boue. Mes hommes sont dans un état que tu peux imaginer, couchant dans leurs tranchées et n'ayant pour ainsi dire pas d'abris. Ils sont étonnants de résistance, et je n'aurais pas cru qu'on pouvait demander à l'animal humain une pareille épreuve. Il est autrement résistant que le cheval qui crève à tous les coins.

¹ Auguste Robillot est l'ordonnance du général (sa femme Victorine est la cuisinière des Guillaumat).

² Bodin est la deuxième ordonnance du général.

³ Village de la péripérie de La Rochelle où est né en 1863 Adolphe Guillaumat.

Tout cela n'est pas beau à voir, mais est beau tout de même par la somme de dévouement et d'effort que cela représente. Ces batailles ne ressemblent en rien à ce que l'on imaginait, les coups de fusil sont rares ; ce sont des luttes interminables d'artillerie où chacun tire sur l'infanterie ennemie un peu au hasard ; celle-ci se terre de son mieux dans des tranchées ou derrière des arbres, mais elle écope tout de même de temps en temps. On essaye de part et d'autre de lancer une attaque d'infanterie, quelquefois elle parvient à se terrer 200 m plus loin, et lorsqu'on a gagné cela dans sa journée on s'estime heureux. Le plus souvent, un feu violent d'artillerie arrête l'adversaire ; car il n'y a pas de troupe au monde, fût-ce la Vieille Garde, capable de tenir sous un feu d'artillerie bien réglé, soit allemande, soit française, et les canons ne manquent pas, j'en avais bien 84 sous mes ordres.

On comprend avec cela que les batailles durent et le temps aussi nous dure dans les longues heures où l'on n'a même pas de décision à prendre, passées dans une maison abandonnée où nous déjeunons depuis cinq jours. La nuit on se repose un peu en arrière sans trouver plus de confort, mais qui songe à cela ! On ne pense même plus à se débarbouiller. La nourriture est heureusement bonne et saine ; de bonnes soupes aux légumes et de la viande tant qu'on en veut. Le pain est dur et quelquefois moisi, mais cela passe tout de même.

Il y aura des deuils dans ces régiments, les pertes en officiers sont énormes, surtout dans le début de la campagne : au 20^{ème} de ligne, 1 colonel, 2 commandants, 5 capitaines, 9 lieutenants tués et ailleurs c'est la même chose.

25 septembre Nous nous battons depuis huit jours sans beaucoup de résultats. Le soleil est heureusement revenu. On piétine en recevant des coups de canon et en les rendant.

Nous ne recevons guère de nouvelles, on ne s'en plaint pas. Nous savons seulement que l'ensemble va bien et avons grand espoir qu'un des ces jours les événements se précipiteront. Ayant eu à deux reprises des barbes de 8 jours, j'ai pris le parti de laisser pousser un petit bouc qui donnera à ma barbe non faite un aspect moins hirsute.

J'ai une coiffe bleue sur mon képi avec deux étoiles et une vareuse en drap de capote. Ainsi équipé, je pars tous les matins entre 5 et 6 pour aller à 2km en avant de mon PC, d'où je rayonne à cheval ou en auto partout où il y a quelque chose à voir sur un front de 6 km

de largeur. On rentre vers 18h, on dîne, on se couche, et vers 10h, 11h ou 12h suivant les nuits, je me relève une heure au reçu des ordres du C.A. pour donner les miens. Cela recommence le lendemain et peut durer longtemps. On finit par s'installer même dans ces villages abandonnés, j'ai fini par trouver des draps qui me manquaient depuis bien longtemps. Robillot a lavé le linge sale tant bien que mal et ma grande joie est d'avoir un peu de bois dans la cheminée en me couchant. Ça égaye et ça assainit ... Capricieuse est retapée. Si tu savais ce qui crève de chevaux et ce que ça sent mauvais.

28 septembre Bridoux tué. Ce qui est effrayant et hors de proportion avec les autres guerres, c'est la disparition des officiers ; il n'en reste pour ainsi dire plus de ceux qui ont quitté les garnisons du 17^{ème} Corps. Nous avons eu le 26 une affaire assez chaude en effet ; attaque de nuit par toute une division allemande, sur toute la ligne. J'ai eu un moment d'inquiétude et dû engager jusqu'à mon dernier homme. Le soir tout était heureusement rétabli ; nous avons tué des vagues d'allemands et fait 150 prisonniers. A notre droite les Coloniaux en ont pris 1000 et un drapeau. Notre rôle n'est du reste pas d'avancer, et on attend des ailes la victoire décisive. Ma division a eu 900 blessés, et 2 ou 300 morts.

J'ai les meilleures relations avec le G^{al} de Langle de Cary¹ et elles ne sont pas moins bonnes avec mon commandant de corps d'armée J-B Dumas, le fils du grand chimiste, fin et distingué, mais un peu ondoyant dans ses décisions ; je m'entends bien avec mes brigadiers et mon E.M. L'un de mes brigadiers, Savatier, est de premier ordre.

Nous faisons ce que nous pouvons : durer le plus possible et user l'ennemi, le barbare, pour lequel il n'y aura aucune pitié lorsque nous aurons le dessus. Ils payeront tout, et leurs atrocités, et leurs félonies, et la cathédrale de Reims ! On commence à être fixé sur ce qu'on a devant soi, et je puis donc lever le voile de nos pérégrinations : tu pourras donc me suivre de Sainte-Marie-à-Py en retraite jusqu'à Ramerupt, puis reprenant l'offensive : bataille près de Vitry, poursuite et enfin à Laval sur Tourbe où nous piétinons. La vie matérielle est assurée et même pour les hommes la nourriture a toujours été abondante : 1 kilogramme de viande par jour (il est vrai que les bêtes sont maigres), on leur donne du

¹ Fernand de Langle de Cary (1849 – 1927) commande la IV^{ème} Armée

chocolat, et le vin arrive assez régulièrement, ce qui est capital pour nos méridionaux. Ils ont des qualités énormes, comme leurs défauts ; au fond, ils sont apathiques et fatalistes. Il faut tout leur suggérer, tout leur apporter, mais ils sont braves à leur manière et résistants d'une façon étonnante. Il n'y a pas de malades encore, et les Alboches ont le typhus.

2 octobre Nous sommes toujours au même point et les ravitaillements arrivent bien, même les colis postaux ; les hommes savent maintenant s'installer comme de vieux troupiers. Ils s'aguerrissent et s'endurcissent, leur ingéniosité, si en retard sur celle des autres troupiers que j'avais commandés jusqu'ici, se développe peu à peu et si l'on pouvait triompher de leur paresse ce seraient de bonnes troupes ; mais que faire de gens qui préfèrent passer huit jours à côté d'un cheval crevé que de se donner la peine de l'enfourer ? Ce que je gueule, tu peux te le figurer, et ces explosions de colère périodique et journalière doivent être aussi bonnes pour la santé que la vie au grand air et la promenade à pied ou à cheval qui fait la plus grande occupation de la journée. On s'installe, j'ai un lit !

3 octobre Ma division comprend 4 régiments d'infanterie : 7^{ème} R.I. Cahors, 9^{ème} Agen, 11^{ème} et 20^{ème} Montauban et le 207^{ème} de réserve ; pour l'artillerie : 9 batteries (36 canons) du 18^{ème} R.A. d'Agen mais elle a beaucoup souffert et est re-complétée par un groupe de 3 batteries du 57^{ème} Toulouse. La caractéristique de cette guerre c'est que personne ne se voit, et si on se voit ça ne dure pas longtemps. La consommation des obus est effrayante surtout du côté allemand, ils tirent avec beaucoup de régularité quoiqu'au hasard, ou plutôt à l'aveuglette, en sorte qu'on finit par connaître les endroits dangereux, il y a des champs labourés par leurs projectiles où nous n'avons jamais eu ni un soldat ni un canon. Les brigadiers¹ sont Hélo et Savatier. Des colonels, un seul reste : Duport du 9^{ème} ; au 11^{ème} Appert a été blessé ; au 7^{ème}, Hélo nommé général ; au 20^{ème}, Détrie, un bon ami à moi, a été tué. Au 207^{ème} le L^C Joseph a été blessé il y a deux jours au moment où nous nous quittons, il a été trépané et va bien. Nous avons dans une ambulance la chance d'avoir le Dr Rouvillois

¹ Une brigade regroupe deux régiments d'infanterie

qui fait des merveilles et dans des conditions qui augmentent singulièrement son mérite, installé dans un village à demi brûlé au milieu du fumier et des détritiques. Heureusement les évacuations se font vite par auto et chemin de fer. C'est un grand point pour les blessés.

On s'étonne dans le Midi des pertes subies par le 17^{ème} C.A., elles sont les mêmes partout, mais c'est surtout dans les opérations du début en Belgique qu'il a fortement écopé. Il y a eu là des choses lamentables dont la responsabilité n'est pas encore bien établie en dépit des exécutions faites.

500 mètres de terrain gagnés aujourd'hui, et presque sans pertes. S'en iraient-ils ?

5 octobre Nous continuons à piétiner sur la défensive mais nous trouvons un peu extraordinaire que sur un front aussi étendu il n'y ait pas sur un point quelconque un événement un peu plus décisif. On cherche semble-t-il cette décision vers le Nord, mais le Nord semble reculer au fur et à mesure que l'on s'avance vers lui. Voilà 22 jours que nous sommes sur la Tourbe. On s'installe, après les draps, voici nappes et serviettes, mais malgré ce luxe scandaleux on voudrait bien s'en aller. J'ai été à la messe à Laval, dite par l'aumônier ; l'église était pleine de troupiers et je trouvais ces prières spontanées autrement touchantes que ne peuvent l'être les services religieux officiels allemands, particulièrement exaspérants avec leurs « Gott mit uns » sur leurs plaques de ceinturons et de casques. J'espère que Dieu lui-même sera de notre avis.

9 octobre Nous accumulons défense sur défense pour permettre de porter ailleurs le plus de renfort possible. Il ne faut pas trop se montrer au voisin d'en face qui ce matin m'a fait les honneurs de quelques salves d'artillerie, au moment où par inadvertance je pénétrais dans un vallon accessible à sa vue. On voit qu'ils sont du pays des bonnes lunettes...¹

Profitant du beau temps j'ai été au château de Hans voir le G^{al} Lefebvre commandant le Corps Colonial, puis un peu plus loin dans l'Argonne voir Gérard.² Ce château de Hans aurait été édifié

¹ A la réception de cette lettre, Louise lui répond – assez calmement sinon froidement – le 15 octobre ; « Je t'engage à surveiller tes promenades pour ne pas être canardé bêtement par tes voisins ».

² Le général Augustin Gérard (1857 – 1926) est un ami de Guillaumat. Réputé républicain, c'est un homme énergique. Il commande alors le 2^{ème} corps d'armée.

sur le dernier camp d'Attila. C'est là qu'en 1792 après Valmy, Brunswick a signé l'ordre de retraite de l'armée prussienne.

11 octobre Cet entassement de toutes nos forces dans le Nord ne vient-il pas d'un désir présidentiel ou ministériel de sauver Paris à tout prix, il ne faudrait pas que ce fût au détriment du succès général des opérations. Nos hommes se développent et deviennent très adroits pour construire des villages nègres ou creuser des tanières de troglodytes. Nous nous perfectionnons : je touche au luxe, j'ai une taie d'oreiller, une descente de lit. Pour la cuisine nous avons tué un cochon et nous ferons des largesses aux autres popotes.

J'ai reçu le G^{al} de Langle de Cary, le G^{al} Dumas, et le G^{al} Alby¹ commandant de l'autre division du C.A. Paquette les accompagnait. Cette auguste assemblée au moment précis du bombardement quotidien à 17h de mon artillerie par les obusiers allemands. Tous les jours ils tirent matin et soir sur un pauvre champ à 1000 m environ de mon PC trois à quatre tonnes de fer qui font un vacarme énorme, une fumée invraisemblable et aucun dégât. Je ne sais pourquoi ils en veulent à ce coin de terre, à éviter dans les promenades à cette heure là.

Peut-être la prise d'Anvers leur donnera-t-elle plus d'activité en même temps que plus de forces disponibles. Cette prise aura grand effet en Allemagne où Anvers est plus que tout l'objet de leurs convoitises, mais en revanche cela augmentera l'acharnement des Anglais à la lutte, et au point de vue opérations il est tout à fait heureux que le Roi et l'Armée belge ne s'y soient pas obstinés pour aboutir à une capitulation. C'est égal, il nous a été désagréable d'entendre au sujet de cette victoire allemande les hurras et les cris dans leurs tranchées.

13 octobre Pierre Alavoine² est cité à l'ordre de l'Armée.

Si un malheur m'arrivait je te demande de te fixer à Paris ; il y a là une ambiance capitale pour l'éducation des enfants. Il faut voir la vie non seulement des soldats mais de mes officiers, de mes colonels vivant depuis 31 jours dans des tanières creusées dans la

¹ Henri Alby (1858 – 1935) commande la 34^{ème} D.I.

² Pierre Alavoine (« Pierre » dans les lettres d'Adolphe) est le cousin germain de Louise Bibent (leurs mères étaient sœurs). Déjà âgé, marié et père de quatre enfants, il s'est néanmoins engagé et sera pendant toute la guerre très présent auprès d'Adolphe, avec son caractère assez flamboyant.

craie. Si nous avions des officiers, la victoire serait rapide ; c'est le grand point noir. Heureusement il en est de même de l'autre côté, non de la barricade, mais des innombrables réseaux de fil de fer dont nous nous entourons. On finira par ne plus savoir où passer. Quant à moi mon luxe devient sardanapalesque, j'ai un matelas, une pincette, et une lampe à pétrole, on ne peut se figurer ce que Robillot peut trouver dans un village ruiné. Bien qu'il ne pleuve pas, le sol est trempé et glissant, alors je ne marche qu'avec un bâton ferré, véritable Alpenstock. Nous en avons tous, et le général Hélo, avec sa belle barbe blanche me fait l'effet du pasteur des peuples dont parlait Homère. Nous nous bourrons de cochon. Les boudins sont ratés (faute d'y avoir mis assez de lard), les rillons sont exquis, les saucisses honnêtes et nous avons mangé un rôti comme oncques n'en fut. La vie animale est assurée.

18 octobre De temps à autre quelques coups de canon inoffensifs. Les hommes remuent de la terre à qui mieux mieux et espèrent que cette fortification servira à d'autres. Il serait désirable que nos succès vinssent bientôt permettre le retour du gouvernement à Paris où l'on parle moins qu'à Bordeaux. On distribue gilets, chaussettes, c'est bien pour la saison actuelle mais je me demande si on pense pour nos troupiers au grand hiver, celui de ce pays ci. On stoppera probablement à cette époque pour reprendre au printemps.

21 octobre Revue du général de Langle. Cela distrait le soldat et tout le monde est de bonne humeur. Nous continuons à ne pas nous battre et à recevoir d'énormes projectiles inoffensifs.

26 octobre Hier vraie journée de vacances : après avoir été à la messe, j'ai rangé ! Tu connais cette opération, elle consiste à mettre dans la cantine 2 ce qui est dans la cantine 1, et à vider la cantine 3 dans la n° 4. On réussit comme cela à encombrer toute la chambre pour toute la journée. C'est amusant.

Le temps est idéal, le ciel d'une limpidité si parfaite qu'on voyait à perte de vue, nous avons passé là deux heures d'oubli ; les positions allemandes semblaient être à portée de la main et j'en ai vu des détails qui m'avaient échappé jusqu'alors. Ils vivent encore plus terrés que nos soldats qui prétendent les voir, mais cela n'arrive jamais comme un fait exprès, lorsque je suis aux tranchées.

- 1^{er} novembre** Les Russes progressent enfin, il faut espérer que leur offensive forcera les Allemands à envoyer contre eux une partie du 55^{ème} corps qu'ils ont contre nous. Ils ne s'attendaient pas à une pareille résistance de notre part.
- 7 novembre** Nous avons appris avec joie la déroute des Autrichiens par les Russes, et le commencement de la retraite des Allemands vers le Nord. J'ai fait jouer la Marseillaise le plus près possible des tranchées allemandes. Ils ont répondu par une fusillade générale et inoffensive.
- 9 novembre** Les Russes marchent. Je pousse tant que je peux, nous continuons notre rôle effacé, mettant 4 ou 5 jours pour conquérir un bois, à force de remuer de la terre, mais tout cela ne peut amener de solution parce que chez eux comme chez nous il existe des positions qui ne peuvent être enlevées qu'avec des réserves.
- 13 novembre** Juste aujourd'hui, deux mois que nous sommes ici. Je ne comprends pas très bien ; mais il faut se taire. Nous résistons à l'ennemi mais nous ne l'entamons pas. Les communiqués du G^{al} Joffre sont toujours exacts, mais il faut les lire sur la carte en les comparant de jour en jour. On ne peut chanter victoire parce qu'on garde une position, lorsqu'une si belle partie de notre pays est occupée et détruite et lorsque la capitale n'est plus la capitale.
- 18 novembre** Calme relatif. Il n'en est pas de même dans l'Argonne pour le 2^{ème} C.A. : c'est le tonnerre. Nudant ¹ avait vu le G^{al} Joffre toujours calme, satisfait, confiant, content d'avoir repoussé l'attaque furieuse des Allemands, il ne prévoit pas notre offensive pour avant le mois prochain. Il paraît que les Allemands ont engagé 450 000 hommes entre Lille et la mer et en ont laissé 100 000 sur le terrain. Les Anglais ont bien failli s'en aller, mais le G^{al} Foch les a pris par l'amour-propre et ils ont tenu le coup au prix de 40% de leur effectif. Nos pertes sont évidemment dans les mêmes proportions, on ne les a pas encore publiées.
- 21 novembre** J'ai passé 3 h dans les boyaux des tranchées où il faut, ou se baisser sous les obus, ou se coucher pour ne pas être vu. On

¹ Le général Alphonse Nudant (1861 – 1952) est alors le chef d'état-major de la IV^{ème} Armée

grinche quelquefois surtout à la lecture de certains journaux qui enlèvent aux lecteurs le sentiment exact des réalités et des difficultés. Les Anglais seuls l'ont, ce sentiment, et nous aussi à la 33^{ème} puisque nous faisons bâtir. Nous rions en pensant à la tête des propriétaires à leur retour dans ce village en trouvant tout ce qui a été bâti de hangars, d'écuries, etc...

Et dans les bois ! Ces fourmilières de tranchées et de boyaux qui vont de Belfort à Dunkerque ! On va, paraît-il, nous habiller en nouveau drap, bleu gris, fin janvier.

23 novembre Nous sommes outrés de la manière dont les prisonniers allemands sont traités, surtout les officiers. On ne sait donc pas que c'est par ordre qu'ils mettent le feu aux maisons ; qu'hier encore 2 blessés laissés la nuit dans un bois ont été retrouvés achevés à la baïonnette quand on y est retourné 2h plus tard. Ce n'est pas étonnant, leur peur d'être fusillés quand nous les prenons, et nous les nourrissons comme nos soldats. Nous les condamnons à un an de prison quand ils sont convaincus de pillage, alors qu'ils ont fusillé un de nos médecins, sans procès, parce qu'il avait dans sa cantine une plaque de casque prussien. Ils doivent joliment se moquer de nous. Il faudrait bien penser à cela en renonçant à notre sentimentalité pacifiste. Ils ne pensaient pas que l'Angleterre marcherait, de là leur fureur contre elle. Il est de fait que si elle n'avait pas marché je ne sais pas comment les choses se seraient passées.

27 novembre Pierre Alavoine a pu venir de l'Argonne où ils ont le record de la lutte. Nous apprenons la belle victoire russe. Ici, gel et dégel, quelques pieds gelés par incurie et refus de faire des parquets de rondins ainsi que j'en ai donné ordre (nous avons des pins). Mes 17 000 hommes poussent des cris le plus près possible des Allemands pour fêter le succès russe et il y a de quoi impressionner les cochons d'en face.

5 décembre J'ai été visiter l'ambulance Rouvillois. Notre unique chien sanitaire est merveilleux sur les blessés fictifs en temps de paix ; mais il f... le camp dès qu'il aperçoit un vrai blessé. Il a horreur du sang ! On n'avait pas pensé à celle là ! On m'enlève le régiment de Borins (7^{ème} R. I.) pour l'envoyer en Argonne où les Boches continuent un sérieux effort, et sans doute pressant puisqu'ils sont partis en auto.

Le 10 décembre, le général Guillaumat est appelé au commandement de la 4^{ème} division d'infanterie au 2^{ème} Corps d'Armée ; il quitte donc la 33^{ème} division et Laval sur Tourbe.

Une lettre du général Gérard, commandant le 2^{ème} C.A.

Le 9-12-14

Mon cher ami,

Ici ma tâche est rude et, comme Rabier part pour se reposer, j'ai insisté pour vous avoir, vous et personne d'autre ; j'ai besoin d'avoir des collaborateurs ayant toute ma confiance et sur lesquels je puisse me reposer complètement. En même temps, Paquette et moi avons prié Renouard de demander au g^{al} Joffre votre promotion de divisionnaire. Ça y est et je suis heureux de vous féliciter.

Vous devenez donc le commandant titulaire de la 4^{ème} D.I.

Arrivez vite, ça presse !

Je vous autorise très volontiers à amener avec vous l'officier dont vous me parlez. Vous trouverez d'ailleurs un E.M. qui va bien et qui ne demande qu'à marcher.

Affectueusement.

9 décembre Je déménage pour aller m'installer à Florent au beau milieu de l'Argonne.

Je remplace Rabier, sous les ordres de Gérard et suis nommé divisionnaire à titre temporaire. Ce départ arrive en pleine lutte au moment où nous venions d'enlever un bon bout de tranchées allemandes et cela m'a donné confiance pour le jour où on s'engagera à fond. J'ai assisté là à un superbe bombardement par nos 155 et autrement plus réussi que leurs marmites, les rondins des tranchées volaient et on a retrouvé pas mal de Boches écrasés par leurs toitures ; 12 prisonniers seulement car ils s'étaient sauvés dans les tranchées de 2^{ème} ligne. Chez nous une centaine de tués et blessés. Il pleuvait à torrents et par cette nuit noire je suis rentré à pied à 23h de mon poste de combat à Wargemoulin. Nous étions « peints en boue ».

Dans l'Argonne c'est plus propre le sol est sablonneux et les villages sont coquets et à peu près intacts et habités. J'emmènerai Perrier¹ si dévoué.

11 décembre Me voilà dans ma nouvelle garnison de Florent, chez un marchand de bois, M. Hanusse ; nous mangeons dans une vraie salle à manger, et je couche dans une vraie chambre à coucher. Cela semble étrange de retrouver des habitants, des habitudes et des maisons qui ne sont pas dévastées. On entend le canon sans interruption de loin, sans en sentir les effets. Mon PC est dans les bois, à l'épreuve des gros obus.

Mon secteur ? Des bois, rien que des bois, taillis sous futaie c'est-à-dire la nuit noire. Adieu aux promenades que je faisais là-bas dans les tranchées, cela ne m'avancerait à rien et il faut s'en fier aux rapports des subordonnés qui y passent plus longtemps que vous. Je sais par ailleurs combien peu il faut s'y fier et c'est ce qui rend la situation difficile. On est obligé de laisser beaucoup d'initiative aux subordonnés et tous n'inspirent pas la même confiance.

Mon chef d'état-major est le C^{dt} Guillaume, très bien, et l' E.M. est supérieur à celui de la 33^{ème} D.I.

15 décembre Je veux espérer une solution générale et prochaine pour nous faire sortir de cette maudite forêt d'Argonne. Il pleut et il faut enfoncer jusqu'au genou dans les cloaques argileux de la forêt. Guère possible d'aller à cheval, on ne peut sortir des routes encombrées de voitures, et défoncées. Autant aller en auto, d'autant qu'il faut aller assez loin à cause des détours. J'ai beaucoup de travail de bureau pour organiser certains détails qui avaient été négligés. J'ai vu beaucoup de connaissances. Tous sont un peu déprimés par cette guerre des bois, non pas qu'elle soit plus périlleuse que l'autre, mais c'est énervant de combattre en aveugle.

20 décembre Pierre ne sort guère de La Harazée où je vais tous les matins, ma visite d'avant hier s'est même prolongée 36 heures pour cause d'un combat plus sérieux que d'habitude.

J'ai sous mes ordres les 91^{ème}, 120^{ème}, 147^{ème}, 328^{ème} R.I, les 9^{ème} et 18^{ème} bataillons de chasseurs, le 105^{ème} régiment territorial et le 42^{ème} d'artillerie.

¹ Perrier est l'un des officiers d'ordonnance du général Guillaumat.

La 10^{ème} Division (G^{al} Gouraud ¹) est voisine.

23 décembre Ce n'est pas une situation de repos. Le combat est incessant dans les tranchées. Le pays est tellement accidenté et si boisé qu'il n'y a pas un point où l'on ne puisse voir, soit les piliers de l'interminable futaie, soit la mer des branches à perte de vue. Alors qu'on se bat dans quelques fonds avec acharnement, à 300 mètres on ne se doute de rien. Dans ces conditions, il faut au chef un certain recul pour juger et diriger. Lorsque j'aurai tout vu, lorsque j'aurai essayé de mettre au point ce qui me semble défectueux, je pourrai rester tranquille. J'ai arboré trois étoiles ² à mon képi pour recevoir Riciotti Garibaldi ³ mis à ma disposition avec 3 bataillons de ses hommes. Je me méfie de l'agrément que ce renfort peut apporter ! S'ils veulent marcher, ça ira bien. Nous attendons des succès des corps voisins, car nous, nous ne pouvons que continuer cette lutte terrible et pied à pied où les soldats sont au-dessus de tout ce que les mots peuvent exprimer. Je crois qu'on n'a jamais vu pareille résistance physique et morale. La 33^{ème} se bat et a eu hier de grosses pertes : 2 colonels, 17 officiers et 1200 hommes.

25 décembre Noël ! Les Allemands devaient réveillonner à Paris, les Russes à Berlin, et nous... on espérait tout de même être sur la frontière et avoir expulsé les loups de nos forêts. Rien n'est perdu certes, mais il y a tout de même un peu de déception que rendrait plus grave la non-réussite, je ne dis pas l'échec, des opérations actuellement en cours. Les journaux doivent te donner de mes nouvelles depuis que je suis dans l'Argonne ; ils t'en avaient donné aussi de la 33^{ème} puisque tous les Hurlus passent à la postérité. Au moins là-bas, on voyait clair ! Tandis que dans ces bois c'est l'inconnu et si nous n'avions pas une ceinture ininterrompue qui nous sépare de l'ennemi, on ne sait pas trop ce qu'on trouverait au détour d'un sentier. Je n'ai pas eu le courage d'aller à la messe de minuit ; il devait y avoir peu de monde, car nous avions eu une assez vive alerte du côté de la division Gouraud et nous nous apprêtions à la riposte. Mes Garibaldi sont partis du coup et je ne les regrette

¹ Henri Gouraud (1867 – 1946). La 10^{ème} Division fait aussi partie du 2^{ème} Corps.

²... de général de division à titre temporaire. Grade qui ne lui sera confirmé qu'un an après.

³ Un des fils du grand Garibaldi qui commande des volontaires italiens. (L'Italie n'entrera en guerre contre l'Allemagne qu'en août 1916).

pas. J'ai déjeuné au C.A. devant René Bazin venu pour voir la guerre ! J'ai été à la messe de 8h.

Voici mon E.M. : Guillaume, son chef, lorrain. C^{ne} Sisteron la perfection, Pissard capitaine très jeune et aussi bien, deux jeunes interprètes : Carré, universitaire distingué, venu de la Fondation Thiers, et le fidèle Perrier, voilà mes commensaux avec de temps en temps M. Hanusse.

Les combats ne cessent pas au Four-de-Paris, Saint-Hubert, à Fontaine-aux-Charmes, jusqu'au 4 janvier.

Une lettre de la main du général Gérard (au crayon)

26-12-14

Mon cher ami,

Les Garibaldiens n'ont pas mal marché au feu ce matin. Cette épreuve permet d'espérer que nous pourrons en tirer parti, non pour le service des tranchées, mais pour de petites opérations offensives.

Je crois toujours que les Allemands essaieront de vous prendre quelques tranchées du côté de St-Hubert ; et j'estime indispensable d'essayer de les devancer.

En conséquence, et comme suite à ce que vous avez commencé ce matin, je vous prie de préparer une petite opération, soit pour les rejeter du ravin du Mortier, soit vers St-Hubert même.

Lorsque vous aurez terminé cette préparation, dans 3 ou 4 jours, prévenez moi et je prendrai ma décision en vous donnant, pour cette petite opération, tout ou partie du 4^{ème} Etranger.

Je mettrai à votre disposition, après demain 28, un régiment frais du 1^{er} corps. Vous me donnerez en échange un régiment fatigué de votre division, que je prendrai au repos complet à La-Grange-aux-Bois pour le refaire ; une semaine après, je vous en prendrai un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous vos corps aient été bien reposés et retapés.

Affectueusement à vous.

27 décembre Nous avons fait un bon dîner vendredi : une dinde colossale, un ananas d'Auri, du cognac de Juliette¹, des biscuits Duteil² et des cigares Deutsch.³ Enfin, on est entretenu.

30 décembre J'ai été visiter mes terres de La-Fontaine-aux-Charmes, toujours aussi boueuses. J'ai les plus aimables relations avec Gouraud, et vais avoir sous mes ordres l'illustre Marchand,⁴ autre bête à chagrin avec Garibaldi. Les hommes de celui-ci se sont bien battus l'autre jour, un des cinq fils Garibaldi a été tué. Les Allemands nous ont encore empêché de dormir.

Un portrait...

« Le général Guillaumat a une cinquantaine d'années. Petit, trapu, la tête un peu enfoncée dans les épaules, mais noble et fine, les traits délicats, le grand front éclairé, dégarni aux tempes. Ses yeux sont larges et mobiles. Pourtant, ils s'arrêtent souvent en une fixité songeuse quand, croisant les bras, la tête rejetée en arrière, il regarde sa pensée. La parole est vive, la voix est douce, un peu voilée. On sent qu'elle prononcera des choses définitives, des décisions irrévocables. Le visage allongé par une barbiche en pointe est agréable et souriant. L'accueil est affable et simple. Il se penche déjà sur une carte de l'Argonne, questionne, répond, discute, décide. Il accepte allègrement le lourd héritage. Une intelligence rapide, de la courtoisie, de la fermeté, il est à la fois un homme du monde et un chef. »

Extrait daté du 10 décembre 1914 de « Mon journal de campagne » par Jean-Marie CARRÉ⁵

¹ Juliette de Reinach (« J. de R. », ou « Juliette » dans ces lettres) est une amie du couple Guillaumat ; elle est la fille du banquier Jacques de Reinach, et la belle-sœur de Joseph Reinach (sans particule) qui s'est illustré dans la défense du capitaine Dreyfus. Juliette est également assez proche de Paul Doumer. Très originale et fortunée, elle inonde Adolphe de lettres et de cadeaux.

² Famille nantaise amie d'Adolphe. Trois fils, dont Lucien qui servira auprès de lui.

³ Autre famille amie des Guillaumat. Fanny Deutsch (Fanoche) – « notre blonde amie » – est plus ou moins abandonnée par son mari. Leur fils Léon est léger et ne pense qu'au théâtre. Il servira pendant la guerre auprès d'Adolphe Guillaumat, dont il est souvent la tête de turc.

⁴ Jean-Baptiste Marchand (1863 – 1934) commande alors la 2^{ème} Brigade d'Infanterie Coloniale. Il s'est fait connaître par la colonne qui sous ses ordres traversa l'Afrique d'Ouest en Est, avant de devoir céder la place de Fachoda aux Anglais en 1898.

⁵ Jean-Marie Carré, universitaire de talent, est attaché comme interprète à l'état-major de la 4^{ème} D.I. Il suivra Guillaumat dans ses futures affectations, et réalisera quelques portraits de la même veine des officiers de l'E.M.

Des lettres écrites par Louise Guillaumat à son mari, nous n'avons retrouvé qu'une liasse écrite entre la fin juillet et la fin décembre 1914. En voici, en contrepoint aux lettres d'Adolphe, quelques extraits :

Quelques extraits de lettres de Louise Guillaumat à son époux.

(Parlant de ses enfants, Louis 6 ans Pierre 5 ans¹) « Je leur dis que j'espère que leur papa se trouve là où on se bat le plus, où la lutte est la plus terrible parce que j'ai confiance en lui, en sa valeur et que la France aura un bon soldat au poste le plus dur qui pourra peut-être rendre de grands services, ... et donner un bon coup sur le nez de ces brutes » (12 sept 1914, en pleine bataille de la Marne)

« L'idée que vous avez un petit cheval allemand a fort émoustillé les petits, et nous ne parlons que de cela – et comment l'ont-ils eu ? Ils l'ont acheté ? Ou volé ? Pierre pense que « c'est un Allemand qui a été mort et qu'on a pris son cheval » (8 oct. 1914)

« Ton moral m'a l'air de n'avoir plus sa liberté joyeuse : tu grognasses, mon vieux, ta rancune contre Poincaré reparait ... Ah ! Les Français sont peu patients et joliment frondeurs. Il y a dans *Le Temps* une parole de Napoléon qu'il faut méditer : « à la guerre, les trois quarts sont des affaires morales ; la balance des forces réelles n'est que pour le dernier quart » (17 nov. 1914)

« Voici la Noël qui s'approche... Je ne sais pourquoi on s'était imaginé que pour cette solennité... nous aurions lieu de fêter un événement militaire important, et alors quelques découragements se produisent en constatant que l'année finit sans changements. Cela, je le constate, le déplore, l'avais prévu. J'avais toujours autour de moi prêché le pire avec calme ; la possibilité d'un hivernage sur les positions actuelles et la probabilité d'une lutte âpre et longue, longue. Les yeux écarquillés, on me regardait et on me répondait comme à une insensée, avec précautions, un « vous croyez ? » plein de doutes. Pourquoi la presse, au lieu de laisser s'ancrer tous les espoirs, n'a-t-elle pas dès le début laissé voir la vérité, et pourquoi le clergé, si écouté en ce moment où l'on cherche à se raccrocher à tout ... ne ferait-il pas une campagne de patience, de devoir, de courage ? » (20 décembre 1914)

¹ Louis est né en janvier 1908, et Pierre en août 1909.

Louis (1908 – 1994) sera médecin ophtalmologiste et chef de service à l'Hôpital des Quinze-Vingts. Pierre (1909 – 1991) mènera une carrière d'ingénieur : polytechnicien, ingénieur général du corps des Mines, il sera un des promoteurs de la politique énergétique française. Il sera également ministre des Armées du général de Gaulle en 1958.

« Ce matin, j'entendais les petits se tordre de rire devant une caricature représentant un général allemand les bras chargés de butin : pendules, tableaux, etc... et deux Belges ; l'un disait « c'est un général de division », et l'autre lui répondait : « c'est plutôt un général de soustraction ! » (21 déc. 1914)

« A défaut de lettres que tu ne peux m'écrire à cause de tes occupations, je t'en écris de plus longues. Il me semble ainsi me rapprocher de toi et, la tête appuyée sur ton épaule, là, à l'endroit où je suis si bien, tu sais ? Je vais te dire tout ce qui me passe par la tête et dans le cœur. » (22 déc. 1914)

« Elles sont bien amusantes toutes ces dames, de t'envoyer leur photo ! Je me tords ! On voit que le sexe fort manque à certaines et qu'elles trouvent la guerre bien longue... »

Ici s'arrête la prose de Louise, qui a certainement dû, lorsqu'en 1940 elle a retranscrit les lettres de son mari, détruire ses propres lettres à Adolphe. On ne les a en effet pas retrouvées.

Il est même probable qu'elle s'est trompée, en éliminant les lettres d'Adolphe en 1914 au lieu des siennes, dont un échantillonnage est donné ci-dessus.

Ce qui veut dire que, pour l'année 1914, nous ne disposons que des transcriptions par Louise des lettres de son mari, sans recours possible à l'original. Nous avons donc pieusement conservé la totalité de ce que Louise avait recopié, même si ce n'est pas l'intégralité des lettres d'Adolphe.

A partir de 1915 et jusqu'à la fin de la guerre, par contre nous disposons à la fois des lettres originales d'Adolphe, et de leur transcription par Louise.

1915

6 janvier On ne peut pas se figurer ce qu'est cette guerre de l'Argonne, à quel point elle est surhumaine. Des gorges dans lesquelles vivent pendant quinze jours mes colonels, avec autour d'eux, au dessus de leur tête, une fusillade incessante, la crainte perpétuelle d'une attaque, la responsabilité de toutes les minutes. On ne comprend pas qu'ils ne deviennent pas fous. Et tout cela est si compartimenté que ce qui se passe à 1 kilomètre ne peut avoir aucune répercussion sur le voisin : dans un vallon c'est un tonnerre infernal, dans le voisin on n'entend rien. J'enrage de ne pouvoir qu'être suspendu au téléphone et je trouve surtout extrêmement dur de donner l'ordre à des gens de se faire tuer sans prendre ma part des dangers. Ce ne sont qu'actions de bataillons isolés, de compagnies même, et cela tous les jours. Ma place n'est pas à leur tête, mais c'est pénible de ne pas y aller. Quand on engage sa division on prend au moins sa part raisonnable du danger de tous ; c'est plus juste et plus intéressant. Enfin c'est une sale guerre que la guerre des bois, surtout la nuit. Nous avons chaque jour les honneurs de la presse, on aura vu aujourd'hui même qu'un autre Garibaldi a été tué ainsi qu'un rédacteur du « Secolo », Duranti, celui-ci chez moi. Les deux derniers jours ayant été assez mouvementés.

Voilà maintenant que nous passons à l'armée Sarrail.^{1,2} Je regrette vivement de Langle de Cary et Paquette. Evidemment, Gérard et Sarrail sont des amis ; mais je préfère faire la guerre et moins de politique. Enfin nous ferons j'espère de la bonne besogne aussi bien dans une armée que dans l'autre.

C'est peut-être pour mon Geburtstag³ que les Boches ont tiré le canon : 3 ou 400 coups (l'Empereur n'a droit qu'à 101).

7 janvier Nous avons eu des jours durs depuis le 31 décembre, le calme est provisoirement revenu. Marchand remplace de Guitaut pendant quelques jours ; nous voisinerons plus librement et avec moins de

¹ La 4^{ème} D.I., avec le 2^{ème} C.A. quitte la IV^{ème} Armée pour être rattachée à la III^{ème} Armée de Sarrail.

² Maurice Sarrail (1856 – 1929) a été, comme Guillaumat mais quatre ans plus tôt, directeur de l'Infanterie au ministère de la guerre. Les deux hommes s'apprécient, et partagent les mêmes valeurs républicaines.

³ Adolphe Guillaumat est né le 6 janvier 1863.

préoccupations qu'à La Harazée où l'on va surtout dans les moments de crise.

8 janvier Les Allemands ne nous laissent pas un moment de répit depuis le 31 décembre, nous résistons mais avec des pertes sérieuses. Gouraud a été blessé hier d'une balle dans l'omoplate, pas gravement, mais je serai pour quelque temps privé de son appui toujours très empressé. Si tu voyais la forêt d'arbres coupés par les obus, c'est impressionnant, tout ce pays ressemble à un décor de théâtre.

11 janvier J'ai reçu hier à déjeuner Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, actuellement sous-lieutenant au 166 à Verdun, et cousin de Mme Gérard. C'est un homme de devoir comme Maginot qui a été admirable comme sergent et a été blessé deux fois en patrouille ; il en restera probablement boiteux d'une balle dans le genou. Abel Ferry, comme nous, croit que la guerre sera longue et que les gens qui en escomptent la fin ne raisonnent pas. Les journaux sont lamentables et de plus en plus ; non seulement parce qu'ils entonnent des cris de victoire intempestifs, mais surtout parce qu'ils ne donnent pas au pays l'impression de ce qu'est cette guerre. Ce qui la donne, c'est le rapport sur les atrocités. Nous luttons pour ne pas être massacrés, volés, violés et réduits en esclavage.

13 janvier Mon chef ¹ est resté le même, trop politique et ambitieux ; naturellement ça ne va pas avec Sarrail, et je doute que le statu quo puisse durer longtemps.

Il pleut, les routes fondent en déliquescence et je ne saurai plus bientôt comment aller à La Harazée. Perrier a disparu tout entier dans un trou de glaise jaune, jusqu'aux tétons : tu vois cela d'ici à la sortie. Heureusement on nous relève. Mon successeur ² est venu prendre langue aujourd'hui. Il était temps pour nos hommes. Je regrette malgré tout cette tâche ardue et empoignante, quoique les bois me soient désagréables, comme tout ce qui est noir et limite l'horizon.

D'après Joffre on s'attend à l'entrée en guerre de la Roumanie.

¹ Gérard, qui commande le 2^{ème} corps d'armée.

² La 4^{ème} D.I. est relevée par la 42^{ème} D.I. Le rapport qui suit semble avoir eu quelque effet.

10 janvier 1915 2^{ème} Corps d'Armée. 4^{ème} Division d'Infanterie Etat-Major

La 4^{ème} D.I. combat dans l'Argonne depuis le 16 septembre. Elle y a d'abord occupé le secteur du Bois de la Gruerie, tenu à l'heure actuelle par la 3^{ème} D.I., puis une nouvelle répartition des secteurs lui a attribué fin novembre la garde d'un front difficile à définir, partant des environs de La-Fontaine-aux-Charms pour aboutir au Four-de-Paris. Depuis le 16 septembre jusqu'au 8 janvier 1915 elle a perdu du fait de l'ennemi 177 officiers et 11 226 hommes tués, blessés ou disparus, et l'on peut affirmer que les 3 436 portés comme disparus sont presque tous des tués ou des blessés que l'on n'a pu enlever à l'ennemi. Ces chiffres disent suffisamment l'énergie et l'âpreté de la lutte soutenue, la vaillance des troupes et l'état de fatigue auquel elles sont parvenues. Depuis le 16 septembre il n'y a pas eu un jour où il n'y ait eu un combat acharné sur quelque point de la ligne, et c'est grâce à l'héroïsme déployé que l'on a pu tenir aussi longtemps en ne perdant que quelques centaines de mètres de terrain devant un ennemi dont on ignore la force numérique, mais dont on reconnaît l'incontestable supériorité d'outillage spécialement approprié à ce genre de guerre (Minenwerfer, mitrailleuses protégées, boucliers à l'épreuve de la balle ...). Si l'on ajoute aux pertes énumérées ci-dessus 6 à 7000 hommes évacués par maladie, on ne saurait s'étonner que la force de résistance de cette division touche à sa dernière limite. Les effectifs actuels ne dépassent guère 2200 hommes par régiment et les renforts que l'on reçoit, constitués par des recrues insuffisamment instruites, ou par des territoriaux de classes plus âgées, n'apportent qu'un renfort numérique sans efficacité parce qu'on est obligé de les mettre immédiatement à un service au-dessus de leurs forces. Il n'en serait pas de même s'ils pouvaient s'acclimater progressivement, c'est-à-dire si le jeu de relève avait été suffisamment assuré. Or en fait, ce jeu de relève qui est déjà très restreint puisque la moitié des bataillons est constamment en première ligne, est réduit à zéro par les alertes presque journalières provenant des attaques de l'ennemi ou de la nécessité de porter secours aux unités voisines (3 bataillons détachés à l'heure actuelle à la 10^{ème} D.I.). Il y a lieu d'ajouter que, au fur et à mesure que l'ennemi a progressé, il nous a rapprochés de la crête des plateaux qu'il occupe, nous mettant à l'heure actuelle un peu partout dans une situation topographique et militaire défavorable, et que, au fur et à mesure que les pluies augmentent, la solidité des tranchées va en diminuant, en même temps que l'habitation en est rendue plus pénible. C'est ainsi que dans la région de Fontaine-Madame nous sommes accrochés à des revers escarpés où nous ne tenons que par une véritable gageure, et sans pouvoir espérer résister à un effort violent de la part de l'ennemi.

En résumé, ainsi qu'il l'a exposé à un représentant du G.Q.G., le général commandant la 4^{ème} D.I. estime que son unité est à bout de forces. Il n'est même pas possible de fixer combien de temps elle pourra tenir ; cela dépendra des attaques dirigées contre elle. Si les Allemands continuent les errements suivis jusqu'ici, on peut espérer être encore capable de résister à deux attaques sérieuses ; mais la troisième a de grands chances de nous rejeter dans la vallée de la Biesme, ce qu'il faudrait éviter à tout prix, parce que

cette ligne est plus difficile à défendre qu'on pourrait le croire au premier aspect de la carte. En tous cas, après ces deux attaques, la 4^{ème} D.I. n'existera plus comme unité organique susceptible d'être utilisée. Comme exemple de ce qu'est la lutte qu'elle soutient, on peut citer ce qu'elle est actuellement dans la région de Fontaine-Madame où, depuis le 31 décembre nous avons laissé 700 hommes tués ou blessés pour disputer un terrain de 100 m de large sur 80 de profondeur.

La question se pose donc de savoir l'importance que le haut commandement attache

1°) à la possession du terrain au Nord de la Biesme

2°) à la disparition totale d'une division de l'armée française

Si des nécessités d'ordre supérieur exigent que la 4^{ème} D.I. se fasse tuer pour conserver ce terrain, elle est prête à le faire, mais elle ne peut aucunement répondre de tenir, car on ne défend pas une tranchée avec des morts. Un renforcement lui-même serait insuffisant parce qu'il ne résoudrait pas la deuxième question, c'est-à-dire la conservation à l'Armée d'une division existante. Il peut seulement parer aux besoins actuels. Il est indispensable en particulier que les 3 bataillons mis à la disposition de la 10^{ème} D.I. soient rendus d'urgence à la 4^{ème} division. Mais ce n'est qu'une solution momentanée, et la relève de la 4^{ème} D.I. s'impose et aura comme résultat, on peut en répondre, de redonner à l'armée, après 15 jours de remise en mains, une unité de premier ordre qui disparaîtrait sans cela.

Signé : Guillaumat

17 janvier Nous déménageons pour aller nous reposer et nous réorganiser, un peu en arrière, au sud de l'Argonne. Le mouvement est commencé et je quitterai Florent après-demain pour aller à Charmontois. Tracas et désordre dans cet enchevêtrement d'arrivants et de partants. Demain je passerai mon commandement des tranchées auxquelles j'espère dire adieu pour toujours dans cette Argonne inhospitalière. Ce n'est pas que je m'illusionne beaucoup sur la durée du repos qu'on nous accorde. Je crois que nous entrons dans une période de crise sérieuse dont l'affaire de Soissons est le premier acte, et la réunion de la chambre des députés le plus inquiétant.

Reçu Matter¹, mauvaises nouvelles de la 33^{ème} D.I. Mon successeur est déjà débarqué² ainsi que ce pauvre Hélo. Je crains qu'on n'abuse de ces exécutions qui finiront par paralyser tout le monde : on ne fera rien, de peur de mal faire. J'ai été voir Gouraud ce matin. Il va bien et a eu en somme beaucoup de chance. Nous nous entendons bien ; si G. et G. [*Gouraud et Guillaumat*]

¹ Officier que Guillaumat a connu au ministère, et qu'il a fait venir à son état-major.

² Devaux qui a succédé à Guillaumat le 9 décembre, est à son tour remplacé le 15 janvier.

n'allaient pas dans les tranchées, G. et G. ne seraient pas G. et G. Vois-tu, là comme ailleurs, l'oeil du maître est seul souverain. Ci-joint une lettre de Messimy.

31 décembre 1914

Mon cher ami,

Je crains, d'après ce qu'on m'a dit au G.Q.G., que les choses n'aillent pas aussi vite pour vous qu'on vous l'avait fait espérer. Mais j'ai du moins à vous féliciter d'une troisième étoile bien gagnée. Ma femme m'a donné à lire la lettre qu'elle a reçue récemment de vous et qui nous a tous deux profondément touchés. Si la mufferie est un don répandu à foison, on n'en apprécie que mieux les dévouements fidèles et les amitiés rares.

Messimy

P.S J'ai appris à Paris, ce que j'avais vaguement pressenti ici, que, - moi parti - on m'avait mis sur le dos toutes les sottises du G.Q.G., et fichtre ! Il en est de taille ! Mais personne ne peut me dire exactement de quoi il s'agit. Vous qui avez votre franc-parler, vous me feriez plaisir en m'énumérant ça. Je vous répète, en outre : colligez vos souvenirs. Nous aurons, après la guerre, un livre à écrire ensemble.¹

19 janvier J'ai passé hier mon commandement de secteur à mon successeur. Nous avons ici tenu bon quarante jours, la division pendant 4 mois. Elle y a laissé 200 officiers et 12 000 hommes tués ou blessés. On ne saura jamais ce qui a été dépensé là d'héroïsme, de résignation, de résistance physique surhumaine. Ceux qui nous remplacent sont stupéfaits et pourtant c'est la fameuse division qui a sauvé les Anglais dans le Nord. Que durera notre repos ? C'est la première fois depuis 4 mois ½ que je reste douze heures sans responsabilité - ça détend.

Sans être dans le secret des dieux je considère comme peu probable que nous retournions dans l'Argonne, lorsque nous serons retapés. J'ai été déjeuner avec Gérard dans un superbe château respecté par les Boches qui n'ont emporté que l'argenterie. Après déjeuner j'ai vu Sarrail qui a été aimable avec moi, mais le torchon brûle toujours avec Gérard. Regrettable à tous égards. Moi je ne suis pas dans un château, mais dans une maison aménagée pour y venir chasser, par un marchand de champagne d'Avize, dont les

¹ Voir plus bas - en date du 10 février - le projet de réponse à cette lettre.

Boches ont enlevé pas mal d'affaires, argenterie et champagne, comme les couvertures. J'ai un poêle à bois et un édredon.

Ils sont bons, les gens qui croient exagérées les atrocités allemandes ! Ils ont presque partout brûlé, pillé et violé, et par ordre, ce que le rapport ne met pas assez en lumière.

22 janvier Nous sommes couverts de cadeaux : J. de R. m'a envoyé de l'eau de Cologne et de la lavande (Tout mon E.M. vient y remplir les flacons de sa trousse), Auricoste m'a fait envoyer de l'Ardèche de la crème de marron. Comme tu vois, on est revenu au bon vieux temps où le militaire était entretenu : seulement, tu peux te rassurer, ce n'est pas par mes maîtresses. De ce point de vue, je suis moins favorisé que mes hommes, qui semblent avoir trouvé ici le gîte et le reste, surtout parmi les réfugiées des pays occupés. Espérons que cela servira pour la classe 1935 !

Ce matin j'ai eu Gérard à déjeuner, notre chef lui a servi un déjeuner parfait : huîtres, brochet sauce meunière, œufs à la Rossini (pochés au foie gras), poulet rôti, petits pois, salade de laitue, crème Chantilly, tarte à la confiture, c'était exquis. Il est passé devant ton portrait et m'a dit tout de suite : « c'est un portrait d'impératrice ! », et après déjeuner il m'a encore fait admirer la ligne de ton profil. Tu penses si j'étais heureux !

Je suis sûr du succès, mais je ne vois pas comment il viendra. Il faut bien qu'il vienne puisque je suis encore plus sûr que ceux d'en face ne l'auront pas. Ce problème laisse rêveur et exaspère ceux qui le croient résolu. Le succès viendra par les gaffes allemandes : encore un zeppelin sur l'Angleterre, et c'est la conscription chez nos Alliés !

26 janvier Près de Clermont j'ai été passer une revue et remettre quelques croix : j'ai fait ainsi depuis quatre jours le tour de mes régiments, dans les circonstances actuelles ces cérémonies sont bien *émotionnantes*, j'y vais de quelques paroles et je vois souvent des yeux humides, je suis moi-même assez ému mais pas autant que les deux fois où j'ai remis des croix sous les obus, à La Harazée, et dans les tranchées.

Je suis sceptique sur le crédit dont je dispose. Quand on a été directeur de l'infanterie ou directeur de cabinet, on n'a pas que des amis, et quand on a été les deux ... !. Cela transpire un peu dans la lettre de Messimy, mais je suis tranquille, hélas, il y aura bien un jour un corps d'armée suffisamment dans la *pétouille* pour qu'on

me le donne. Les Allemands avouent 750 000 tués et 1 200 000 blessés ; nous en aurions, mais la statistique est moins précise, 420 et 700 000. Tout le monde se réjouit de la perte du *Blücher* ; les Anglais vont finir par se réveiller. Mes troupes deviennent superbes, je doute qu'il y en ait de pareilles sur le front.

- 28 janvier** Pour la première fois depuis cinq mois j'ai vu une ville, des habitants, des habitantes, le train-train journalier et pas trop de militaires dans les rues ; j'ai été à Bar-le-Duc faire adapter une tunique neuve et ratée ; la ville a bonne tenue et aucun de ces aspects de désordre qu'on reproche à Troyes et à Châlons. J'avais fait la veille une promenade à cheval ; mes pauvres bêtes sont abîmées par les boues d'Argonne qui leur ont donné des crevasses et des javarts.¹ Nous avons eu la visite hier du général en chef, je l'ai retrouvé tel que je l'avais quitté à 50 km de Paris lorsque j'étais avec Messimy, et tel que je l'avais vu à Vitry-le-François. Il était accompagné de Sarrail de bonne humeur et de Gérard soucieux. Quant aux Russes, ils sont au-dessous de tout, ne pouvant même pas avoir un semblant de succès à leur extrême gauche par l'intervention de la Roumanie. Nous faisons bien de compter surtout sur nous. Doumer fait campagne contre Joffre.
- 30 janvier** Un exercice à Sénard, en auto à Passavant, l'après-midi à cheval à Triaucourt. Ce n'est pas le travail qui manque, ni les papiers. Gouraud vient d'être nommé commandant du corps colonial, mais je ne sais pas comment va sa blessure.
- 1^{er} février** Modifications postales sur ordres stricts du haut commandement. Cela me paraît un peu puéril car le secret des emplacements n'est jamais gardé ; mais j'obéis et dois donner l'exemple. C'est d'autant plus drôle qu'on laisse entrer partout les visiteurs, sans compter les gens du pays comme M. Hanusse, les blessés, les malades...
Jamais les troupiers n'ont été mieux nourris : 500 grammes de viande par jour, 2 quarts de vin aux repas, un quart de vin chaud en se couchant et du thé en rentrant de l'exercice.
Je ne suis nullement étonné de l'attitude du pape [*Benoît XV*] dans une guerre qui a été déchaînée par les jésuites d'Autriche ; mais tout de même ces prières pour la paix dépassent un peu les limites permises et j'espère que notre clergé qui sous les drapeaux se

¹ Tumeurs au bas de la jambe du cheval.

conduit si bravement, ne commettra pas la gaffe de se conformer aux ordres pontificaux. Les Français n'ont pas à prier pour la paix, mais pour la victoire. De quoi se mêle-t-il encore celui-là ? Je ne suis pas moins exaspéré par cette manie des journaux de parler de notre générosité vis-à-vis des prisonniers ; à quoi bon publier des documents sur les atrocités allemandes si ce n'est pour susciter chez nous la haine nécessaire pour vaincre ? Croit-on que ce sont des légendes ? Alors qu'ici à Sommeilles on a trouvé des familles le père les yeux crevés, la mère les seins coupés, leur fille de six ans les poignets hachés, et que les femmes d'un village voisin de Laval sont encore à l'hôpital à la suite des viols successifs dont elles ont été les victimes. Et tous nos villages brûlés par ordre, de sang-froid ? Et nous ne ferions pas payer cela ! Nous continuons à nous vanter d'une sentimentalité stupide qui fait de nous la risée et la proie des autres ! Le jour viendra où il faudra payer.

Je ne crois pas à l'entrée en ligne de la Roumanie,¹ elle n'aurait lieu que si nos alliés avançaient assez rapidement pour occuper en Transylvanie et en Hongrie les territoires peuplés en partie de Roumains, et que leurs compatriotes de race ne voudraient à aucun prix voir annexés par d'autres qu'eux. Ainsi comprise l'intervention de la Roumanie n'a aucunement le caractère d'une aide apportée à la Russie, et l'on comprend que celle-ci qui n'est jamais pressée le soit encore moins de provoquer une intervention à double tranchant. Pour l'Italie c'est la même chose, elle ne marcherait que si le progrès des Russes et des Roumains entraînait pour les Serbes une progression vers l'Adriatique susceptible de les y implanter avant les Italiens. Tout cela semble si clair ! Mais nous voulons faire du sentiment quand il faudrait du raisonnement. La Roumanie et l'Italie marcheront lorsque la victoire penchera plus visiblement vers nous et, comme il faudra que cette victoire soit totale, définitive, sans revanche possible, leur entrée en ligne contribuera à ce résultat, il faut donc s'en réjouir et la préparer. La paix avec l'Autriche seule serait une catastrophe, il y aurait gros à parier que la Russie nous lâcherait en même temps. En tout cas, si elle continuait la guerre, elle le ferait sur un théâtre peu avantageux, permettant à l'Allemagne de tenir avec peu de forces contre une offensive qui serait sûrement assez molle. Tu sais que je n'ai jamais eu qu'une demi-confiance dans la nation amie et alliée.

¹ La Roumanie ne déclarera la guerre à l'Autriche qu'en août 1916, et l'Allemagne lui déclarera la guerre le 28 octobre de la même année.

Cette confiance, les événements ne l'ont pas fortifiée et c'est pour cela que je partage tout à fait l'opinion de Pichon¹ sur la nécessité de faire intervenir le Japon pour parer à une défection possible du même côté. L'Angleterre elle aussi viendra à cette idée.

4 février J'ai vu Pierre qui assistait son général à la présidence d'un match de football. Aussi ai-je été reçu solennellement, aux sons de la Marseillaise, et par le clergé ; il ne manquait que la magistrature. J'en ai profité pour dire à mon aumônier que si les curés d'ici ne parlaient pas correctement au sujet des prières pour la paix, je consignais leurs églises aux soldats....

Passons maintenant au cours d'organisation militaire : un bataillon (de 4 compagnies) = 1000 h ; un régiment (3 bataillons) = 3000 h ; une brigade (2 régiments) = 6000 h ; une division (2 brigades) = 12000 h (avec les autres armes et services, 15 à 16 000 h) ; un C.A. = 2 divisions et différentes autres choses, soit 40 000 h environ.

5 février J'ai été voir Sarrail à son Q.G. Il a été si affectueux que j'en étais tout ému, m'a remercié d'avoir été lui rendre visite et m'a accompagné tête nue jusqu'au milieu de la rue. Il a du cœur et de la franchise, c'est fâcheux qu'il soit quelquefois si cassant, même pour ceux qu'il aime bien.

7 février As-tu remarqué dans *L'Opinion* du 30 janvier cette phrase délicieuse : « Un jésuite de la province d'Allemagne a traité le P. Vaughan comme s'il était dominicain » ?

10 février Doumer, dans sa visite d'avant hier, ne m'a pas paru bien excellent. Il est vrai qu'il a pris quelques douches. Il s'est rendu ridicule à Paris en jouant la mouche du coche auprès du gouverneur militaire, et continue à l'être en se faisant accompagner d'un Russe grotesque dont la carte de visite fait notre joie : « de Mochewski, fonctionnaire pour missions spéciales du Ministère Impérial de l'Agriculture ». Si on ne connaissait la chasteté proverbiale de Doumer on pourrait se demander en quoi consistent ces « missions spéciales ». Doumer est évidemment un cas pathologique d'agitation ambulatoire.

¹ Stephen Pichon (1854-1933) a été, et sera à nouveau à la fin de la guerre, ministre des Affaires étrangères.

Dans une lettre à son épouse, Guillaumat a glissé pour avis ce projet de réponse à Messimy :

Monsieur le Ministre,

Je ne sais pas où vous trouver, depuis que vous avez pris la décision qui ne m'a point étonné de vous, mais qui m'a fait grand plaisir et vous fait grand honneur, de retourner au front et d'y retourner à la tête des troupes, c'est-à-dire dans un poste où l'on voit véritablement ce qu'est la guerre, ce qu'elle a de grand et d'empoignant, indépendamment même du but que nous poursuivons.

Vous dirai-je que, précisément pour cela, je n'ai éprouvé aucune déception lorsque votre lettre du 31 décembre m'a signalé comme ajournées les perspectives très flatteuses pour moi que votre amitié avait fait miroiter à mes yeux étonnés ! Si cet étonnement vous étonnait, je vous dirais que directeur de l'infanterie, ou chef de cabinet du ministre, sont des postes où l'on se fait peu d'amis. Que doit-il en rester quand on a occupé les deux !

Je ne crois pas qu'il y ait de commandement plus intéressant que celui d'une division, dans une guerre où, par la force des choses probablement, les combinaisons stratégiques et tactiques sont réduites presque à zéro. On m'a confié successivement deux divisions dans des circonstances critiques : j'y ai fait ce que j'ai pu. Peut-être un jour me confiera-t-on un C.A. : j'essaierai d'y faire de même, mais je ne suis point impatient de cet honneur, tant que me le refuser n'implique aucune idée de blâme ou de mésestime. La victoire totale, définitive que nous voulons sera longue à conquérir et il n'y aura pas trop de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés pour l'emporter.

Le succès sourira à ceux qui ont le cœur haut. Il ne peut pas faire de doute après ce que je viens de voir dans l'Argonne où, depuis cinq mois bientôt, nos troupes ont prouvé que la résistance humaine, physique et morale, n'a pas de limites. Je ne sais si on a bien su ce qu'a été et ce qu'est encore cette lutte. Elle ne sera pas un des moindres enseignements de cette guerre et je ne suis pas médiocrement fier d'y avoir eu ma part pendant un mois et demi.

Quant aux autres détails de l'histoire qu'il conviendra d'écrire, je serai, comme je l'ai toujours été, tout entier à votre disposition. Mais pour le moment je vous avoue que je n'ai aucune relation avec Paris et n'en éprouve aucun regret. Le présent me suffit le plus souvent, d'autant plus qu'il est impossible de le séparer de l'avenir. Quant au passé, je ne l'oublie pas, mais il m'apparaît comme obscurci par l'angoisse des heures passées rue Saint-Dominique.

Ce qu'on peut vous reprocher, je n'en sais donc rien, mais ce que je sais c'est que vous n'avez rien à vous reprocher, et que la France est heureuse de vous avoir eu en 1911 et en 1914. Laissez passer, laissez dire. L'histoire s'écrira d'elle-même si nous ne l'écrivons pas, et, victorieux, nous serons heureux de l'écrire.

Bonne chance et plein succès.

Votre tout dévoué,

Guillaumat

Cette lettre n'a-t-elle pas rejoint son destinataire ? Ou bien celui-ci est-il revenu à la charge ? Toujours est-il que Messimy adresse à Guillaumat le 24 mars 1915 une lettre, dont les quelques extraits ci-dessous reprennent ses questions :

Mon général et cher ami,

Revenant sur un sujet dont je vous ai déjà parlé, il faut que vous me donniez tout votre concours pour remettre, après la guerre, les choses au point, car il paraît que la campagne souterraine continue contre moi, encouragée sans doute par le gouvernement, attisée par les parlementaires mobilisés qui me reprochent d'être retourné au front quand eux sont restés paisiblement à Paris.

On me fait, paraît-il, les reproches suivants :

- 1) J'ai donné des ordres à Joffre, qui s'en est plaint à Poincaré.
- 2) J'étais décidé à abandonner Paris sans défense.
- 3) Je suis cause de l'invasion par le Nord de la France (vous savez que Lille n'étant pas armée, j'ai donné l'ordre de ne pas y enfermer de garnison, et de considérer la ville comme ville ouverte).
- 4) J'ai méchamment accusé le 15^{ème} Corps d'avoir fui les 21 et 22 août, alors qu'il s'est couvert de gloire ces deux journées.

Creusez votre cervelle, mettez vos souvenirs à la torture pour m'aider à constituer un commencement de dossier.

Amicalement, bonne chance à vous.

Messimy

12 février Dans *L'Illustration* du 6, voir la revue de mes troupes ; il y a 4 clichés et l'on voit de moi le pan de mon manteau, mais ton amour m'aura sûrement reconnu. Il semble que notre direction future sera vers l'Ouest. Vu Gérard ce matin, beaucoup plus gai.

Il y a un gosse ici qui est tout à fait notre Pierre il y a deux ans, aussi je le bourre de chocolat ; il y a aussi un sanglier apprivoisé qui s'appelle Gaspard. Il y a l'intendant qui pêche à la ligne de la fenêtre de sa chambre à coucher, c'est roulant. Il y a des réfugiées qui continuent à faire le bonheur de nos soldats, sous l'œil placide de nos 25 gendarmes. Il y a aussi que j'ai pris un bain hier à Bar-le-